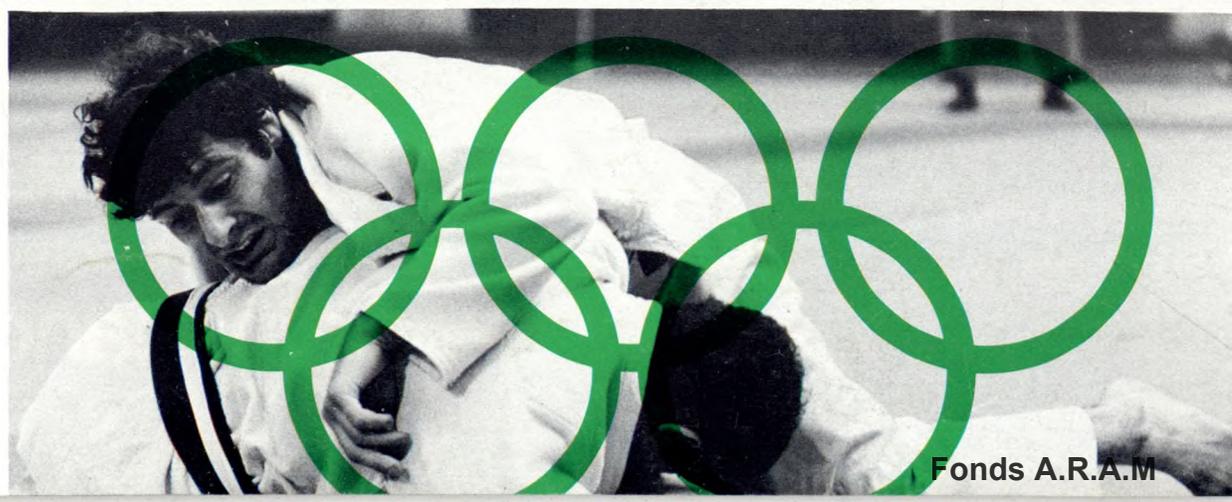
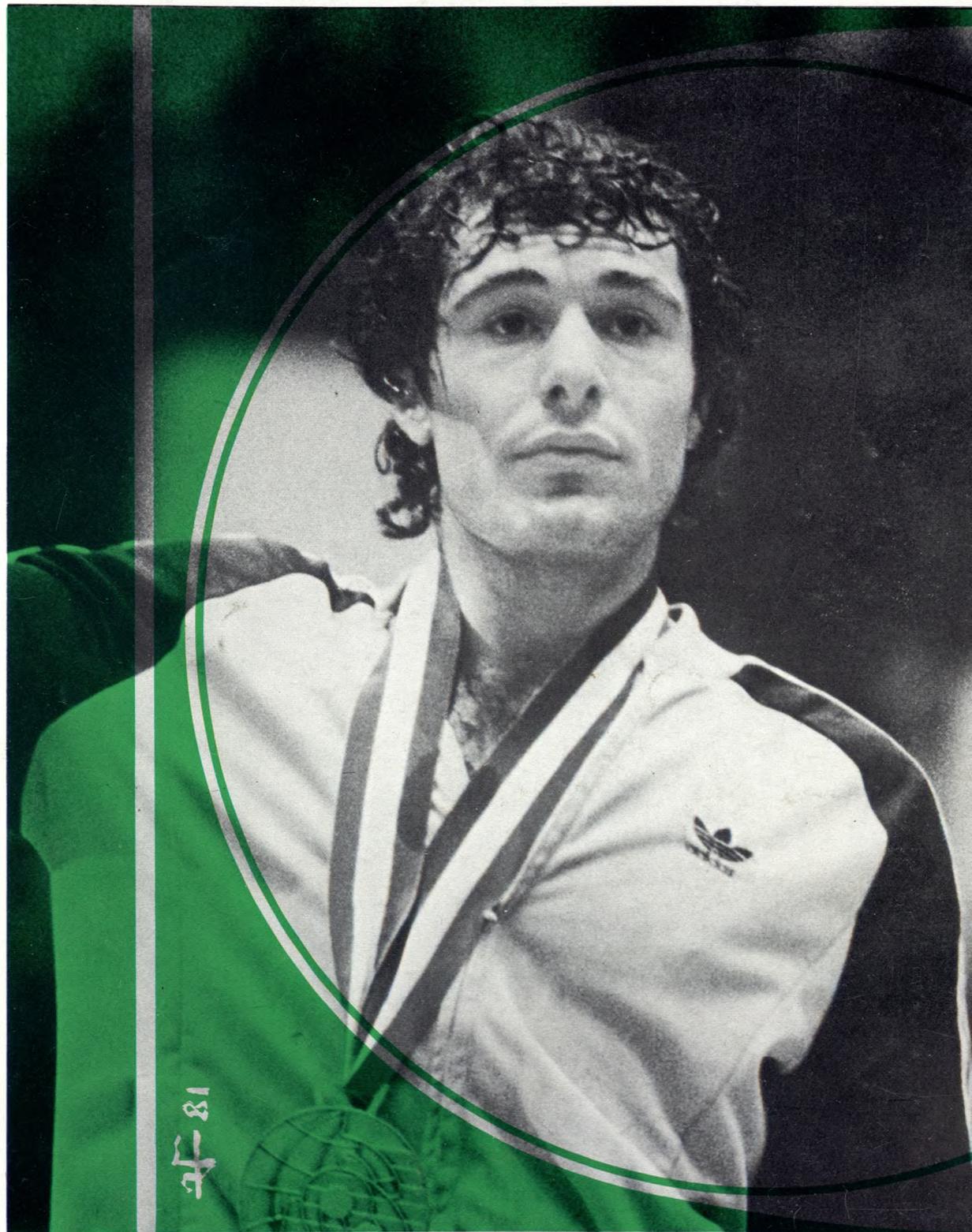


gammeg



N° 56
MARS 81
10 F

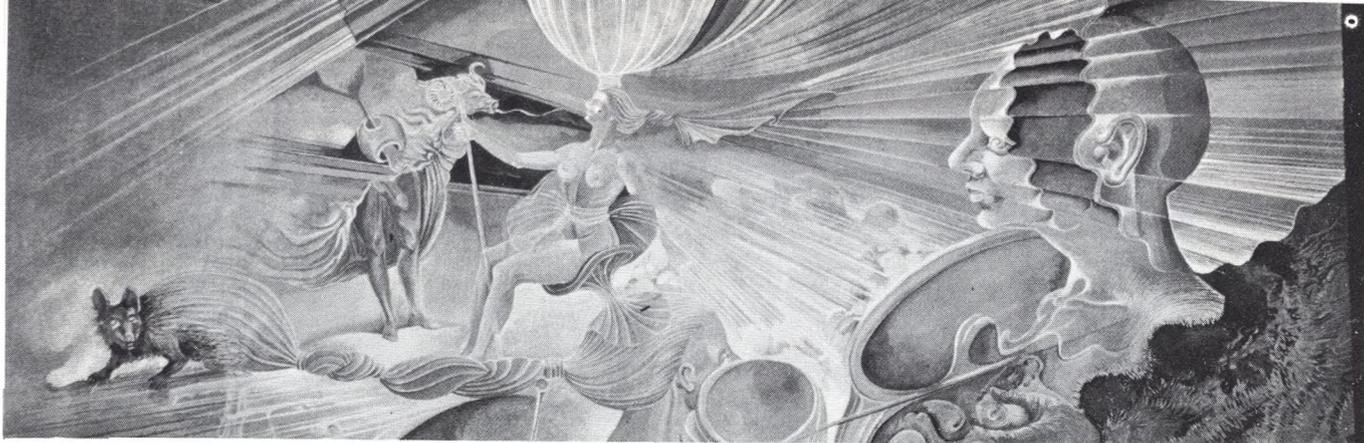
Fonds A.R.A.M

*C'est fou ce que l'on peut faire
avec la maille.*



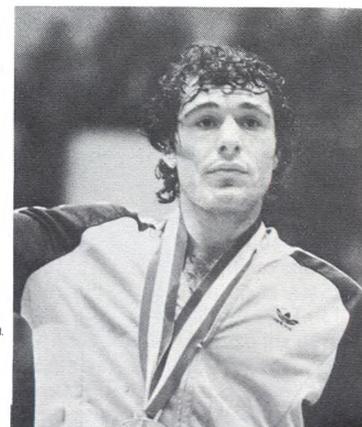
tricot
alain manoukian

Liste des Boutiques et des dépositaires Alain Manoukian sur demande 104, rue Réaumur 75002 Paris.



sommaire

Réflexions	5
par Jacky CHAMANADJIAN	
Sport : Bernard TCHOULOUYAN	6
Jubilé	8
par Diran KHAYIGUIAN	
Trois heures avec PARADJANOV	11
par Samuel SAHAGIAN	
Grands Hommes «David l'Invincible»	15
Echos arméniens	17
Méditations	22
par Angela BARSEGHIAN	
A travers la Presse	24
Evènement	
Une avenue «Groupe Manoukian»	
à Aubagne	27
Musique : Le Quatuor KOMITAS	
et Loussine ZAKARIAN	29
Pasteur Hagop JAMBAZIAN,	
auteur-compositeur, interprète	33
Théâtre «Atelier SEVAK»	34
Peinture Jean KAZANDJIAN	38
par Marianne RAMET	



bulletin d'abonnement * de réabonnement *

A découper et à retourner à :

ARMENIA
BP 116
13204 Marseille Cédex 01

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an.

NOM Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire (1)
ou postal (1) à l'ordre d'Arménia.

Abonnement normal 100,00 F
Abonnement de soutien 200,00 F et plus

* Rayer les mentions inutiles.



**VOUS
trouverez
chez**

GS.3 et
Couture chez

142, Rue de Rome
13006 Marseille

**Gérard
& Suzy**

4, Rue de la République
Orange

Du Bleu Marine Design,
Claude Havrey, Cacharel,
Liliane Burty
et les tricots
Cardin, Lapidus, etc...

Quand les têtes de turcs sont arméniennes...

La question arménienne est un thème inépuisable pour tous ceux qui ont ou croient avoir quelque chose à dire sur ce sujet. Monsieur Pierre A. Moser s'ajoute donc à la longue liste des auteurs qui n'ont pu résister à la tentation d'apporter leur contribution. Mais Monsieur Moser n'est pas n'importe qui puisqu'il lui faut près d'une page pour énumérer tous les titres dont il se pare et parmi lesquels on relève au hasard : directeur d'institut de l'UNESCO, chef d'information à Radio-Genève, enseignant d'Université, collaborateur du «Monde» etc...

Devant un si éblouissant palmarès de signes extérieurs de compétence et de vertus, nul ne pourrait douter que notre homme n'est pas précisément celui que l'on attendait depuis longtemps pour répondre à cette question qui sert de titre à son ouvrage : «Arméniens, où est la réalité ?»

La thèse de M. Moser n'est rien moins que de démontrer l'imposture d'un soi-disant génocide arménien. Comme son ambition est à la mesure de son ignorance des événements les plus élémentaires, il s' imagine avec une touchante naïveté qu'il est le premier à rétablir la Vérité historique que ses amis turcs avaient jusqu'à présent négligé de faire parce que dit-il, ils étaient trop «préoccupés par les problèmes de la construction de la nation». Moyennant quoi, M. Moser qui pourra désormais ajouter à son interminable liste de titres, celui d'historien, reprend le refrain turc cent mille fois ressassé selon lequel les Arméniens ont trahi l'empire ottoman au cours de la première guerre mondiale non seulement en frappant lâchement dans le dos les soldats turcs mais aussi en se livrant «à de véritables massacres, à des tortures, des viols et des pillages dans les villages turcs». Dès lors, qui oserait reprocher au gouvernement «Jeune Turc» d'avoir pris des mesures de légitime défense en déplaçant les Arméniens de la zone des combats et qui pourrait s'étonner de quelques «actes regrettables» qui de toute façon ne sauraient en aucun cas être assimilés à «un génocide qu'aucun historien digne de ce nom ne peut confirmer».

D'entrée de jeu, le ton est donné par cette affirmation aussi péremptoire qu'inattendue selon laquelle les Arméniens sont «apparentés aux Turcs» par une «même origine touranienne». A partir de cette énormité, on est en droit de s'attendre à tout mais surtout au pire. A l'affirmation, l'auteur entend ajouter la démonstration avec documents à l'appui. C'est ainsi qu'il publie de nombreuses photographies de cadavres atrocement mutilés d'hommes, de femmes et d'enfants présentés comme étant de nationalité turque, victimes des Arméniens. A vouloir trop prouver, on risque parfois de susciter certaines questions comme par exemple celles qu'évoquent la photo où l'on voit curieusement un ecclésiastique arménien au chevet du soldat Mehmet...

Pour renfoncer son argumentation, M. Moser invoque des témoignages partiels et incontrôlés qu'il amalgame n'importe comment à des événements réels comme ceux d'Adana en 1909 à propos desquels il déclare, en s'appuyant sur le témoignage, à n'en pas douter, impartial de Talaat, qu'il s'agissait en réalité d'une révolte arménienne qui ne fit pratiquement pas de victimes puisque les fauteurs de trouble «se seraient réfugiés en Egypte et dans d'autres pays». On pourrait multiplier à l'infini ces exemples de retournements de vérités historiques les mieux établies conformément à la technique bien connue et systématisée par toutes les idéologies totalitaires.

Quant aux erreurs involontaires, il faudrait plusieurs pages pour les énumérer. C'est ainsi que M. Moser confond le titre du patriarche avec son nom patronymique et ce qui est infiniment plus grave, croit innocemment que les Arméniens sont de confession orthodoxe alors que précisément l'existence de l'Eglise arménienne apostolique conditionne et explique en grande partie l'histoire de la nation arménienne. M. Moser est fâché avec les dates, selon lui le parti Hintchak a été fondé en 1867 et le traité de Sèvres «proclamé» (sic) le 11 mai 1920 etc... Mais il semble encore plus fâché avec les noms propres qu'il triture d'une façon si fantaisiste qu'il faut se livrer à un véritable jeu des devinettes pour comprendre de ce dont il s'agit. C'est ainsi que Talaat Pacha devient «Talat Pasa». Par charité, il est préférable de ne pas parler du style sinon peut-être pour relever une expression particulièrement révélatrice à propos d'une déclaration faite «du haut de la chaire où l'on dit la messe».

Quand ce qui se voudrait être de l'Histoire descend à ce niveau, il serait vain et même indécent de s'abaisser à faire la moindre réponse d'autant plus que rien n'embarrasse notre homme ; si on lui posait la question de savoir ce que sont devenus les 2.100.000 Arméniens qui vivaient depuis 25 siècles sur leurs terres ancestrales, il ne manquerait pas de nous renvoyer à la page 115 de son ouvrage où il déclare avec un humour noir tout à fait involontaire qu'ils se sont expatriés «en grande partie pour des raisons économiques pour chercher fortune en Europe».

Comme s'il redoutait de n'avoir pas été assez convaincant Monsieur Moser couronne son incontournable argumentation en déclarant le plus sérieusement du monde que l'affaire du soi-disant génocide arménien n'est rien d'autre que l'effet d'un «immense complot soviétique» en vue de déstabiliser la Turquie. Ainsi donc, au nom de tout ce que représente les valeurs fondamentales de notre civilisation occidentale et notamment au nom des Droits de l'Homme, il faudrait passer sous silence le premier génocide du XX^e siècle ! Au risque d'être accusé de pro-soviétisme, je dirais que décidément, il y a des gens qui sont peut-être encore plus à plaindre qu'à blâmer...

Malgré sa prétention et son ridicule, cet insignifiant morceau de bravoure vient opportunément nous rappeler qu'aussi longtemps qu'il existera des Moser pour nier le génocide arménien, il sera plus que jamais nécessaire de lutter inlassablement pour sa reconnaissance officielle afin que nos 1.500.000 martyrs ne soient pas morts pour rien.

Jacky Chamandjian

Fondateur 1ère série :
André GUIRRONNET
Fondateur 2ème série :
M.E.L.C.A. (Mouvement
pour l'Enseignement de
la Langue et de la Culture
Arménienne)
Association régie
par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
N° 4.943

Président :
Grégoire TAVITIAN
Directeur de la publication :
Ohan HEKIMIAN
ABONNEMENTS :
B.P. 116
Marseille Cédex 1
Tél. 67.46.74
C.C.P. 1166-59 T Marseille
Commission paritaire :
CPPAP 59 029

IMPRIMERIE J. ARAKEL
103, Av. Roger Salengro
13003 Marseille
MAQUETTE :
A. EFFE

SPORTS

BERNARD

TCHOULOUYAN

«CAPITAINE DU
JUDO FRANÇAIS»



Le Français Tchoulouyan, le Japonais Fuji, le Coréen Park, Heinke de la D.D.R.

Né à Marseille en 1953, Bernard Tchoulouyan est vice-champion du monde de judo 1979 et médaille de bronze aux Jeux Olympiques de Moscou 1980.

Ce garçon de 28 ans au regard vif, à la carrure imposante, est l'un des plus beaux fleurons du Judo Français.

Le Palmarès interminable de Bernard Tchoulouyan ne lui a cependant pas fait perdre la tête.

«Je dois beaucoup à l'A.S.P.T.T. de Marseille, club de mes débuts» me dit-il et il ajoute :

«J'ai posé mes pieds sur un «tatami» pour la première fois à l'âge de 10 ans, depuis je n'ai jamais arrêté».

Il aime bien parler de ses profs.

Si celui de ses débuts fut Elie Bœuf à l'A.S.P.T.T., il eut très vite de grands maîtres japonais, Yatsumoto entraîneur de l'Equipe de France, et Hirano entraîneur régional de l'Equipe de France. Mais avant d'en arriver là, il a dû gravir tous les échelons :

Sélection en Equipe de France Cadet.

Champion de France Junior ; et bien que Junior, suprême honneur, il est sélectionné en Equipe de France Sénior.

Lorsque je lui demande, quel est votre plus beau souvenir, il répond sans hésiter : «Mon titre en poids moyen de Champion de France Sénior 1975».

Je sens à ce moment-là une cer-

taine émotion dans sa voix, car le souvenir est resté intact, et comme s'il voulait changer de sujet, il se met à me parler de ses parents : «Ils ont toujours été formidables, à 17 ans il a fallu choisir, l'école ou le judo. Le sport de haut niveau ne permet pas le partage, là ils m'ont fait confiance, et papa qui était simple spectateur à mes combats s'est transformé en supporter acharné et en manager efficace.

Je lui dois aussi beaucoup».

C'est alors qu'ont commencé les stages au Japon, car pour bien pénétrer l'âme de cet art martial, il faut souvent faire un retour aux sources, les maîtres japonais ont la manière de faire comprendre les finesses de ce sport de combat où





Bernard avec son oncle Arto Kalanderian, ancien judoka

l'intelligence et la subtilité du combattant doivent prévaloir sur la force.

Bernard Tchoulouyan a bien compris la leçon car son judo se fait tout en finesse avec un sens du déséquilibre poussé à l'extrême.

A ma question avez-vous eu des regrets au cours de votre carrière, il lève les bras au ciel :

«Mon plus grand regret est de ne pas avoir décroché la Médaille d'Or aux Jeux Olympiques de Moscou». Il n'en dit pas plus, mais il y a des silences qui en disent long, car sans un mauvais arbitrage en demie finale, c'était chose faite. La Presse spécialisée en a beaucoup parlé à ce moment-là.

Notre champion ne désespère pas pour autant, en attendant les prochains jeux de Los Angeles en 1984, il prépare pour 1981 :

Les Championnats de France, ceux d'Europe et du Monde.

De quoi s'occuper !

Ce garçon lucide pense aussi à son avenir lointain. Professeur de Judo à l'A.S.P.T.T. il a eu un élève, et quel élève !

Thierry Rey, 19 ans, Champion du Monde en 1979 et Champion Olympique en 1980.

Excusez du peu.

Et comme me dit Bernard, il y a aussi le restaurant de mes parents qui m'occupe un peu, il faut bien aider papa et maman.

Je dois annoncer que le Mas de Diote où officie Madame Tchoulouyan est un établissement très sympathique, la cuisine est très bonne, l'accueil chaleureux et les spécialités arméniennes tous les jours à l'honneur.

Si vous passez par Gréasque au cours d'une promenade, arrêtez-vous au Mas de Diote - Tél. (42) 58.88.39. Les Tchoulouyan savent recevoir.

PALMARES de Bernard TCHOULOUYAN

Champion de France Junior 1973

Champion de France Sénior 1975,
1977-78-79

Trois fois médaillés au Championnat d'Europe individuel

Deux fois Champion d'Europe par équipe

Médaille de Bronze Moscou 1980

Vainqueur du Tournoi International de Paris 1981



Bernard avec sa maman et son papa

Au moment de mettre sous presse nous apprenons la tragique disparition de M^r Diran Khayigian la publication de son article de son article lui est dédié en signe d'hommage posthume.

*Cinquantième
de la Cathédrale
St Sahag-Mesrop
de Marseille 1931-1981*

L'ESPRIT DU JUBILE

Parmi toutes les églises bâties depuis l'année fatidique 1915, la cathédrale Saint-Sahag-Mesrop de Marseille dont nous fêtons le jubilé, est sans conteste, celle qui par sa genèse présente le plus d'originalité, de fondement national, et d'assise spirituelle.

De même que beaucoup d'églises sont édifiées en souvenir d'un martyr et souvent sur le lieu même où la victime a été immolée, l'on peut affirmer que notre cathédrale a comme fondement, et en tant que symbole, l'ensemble du martyr arménien. Un enfantement dans la douleur, fatal à deux entités qui devant un même destin s'identifient par affinité spirituelle et nationale, et engendrent cette Maison de Dieu. De ces deux entités, l'une s'appelle Génocide, symbolise la mort de tout un peuple, et constitue le fondement de cette Eglise ; l'autre est le fondateur de celle-ci, l'évêque Krikoris Balakian qui la conçoit, la réalise, et par sa vie, s'identifie à ce même Génocide.

Vouloir donc parler du jubilé de notre église-mère, surtout de l'esprit du jubilé, nécessite d'aborder ces deux entités qui comme des colosses, se dressent à un moment déterminant, dans l'histoire du peuple arménien.

Balakian, une grande figure d'ecclésiastique dont la vie, l'œuvre et l'action se confondent et fusionnent entièrement avec celle de son peuple. Un homme conscient de sa mission en tant que serviteur de Dieu, auprès des siens. Un caractère ferme et endurant, une mémoire sans faille, une intelligence perspicace qui sait pénétrer dans les roueries de la politique perverse des dirigeants turcs de l'épo-

que. Balakian met en garde, hélas en vain, ses naïfs compatriotes appelés à de hautes fonctions, mais qui, inconscients de leurs responsabilités, sont plongés dans des « HANTISSASSIROUTIOUN » (amour des festivités - mot imprimé en majuscules dans le texte). Des festivités qui les occupaient et les empêchaient, écrit Balakian, « de percer le programme sanguinaire élaboré secrètement dans l'ombre... par le perfide gouvernement Jeune-Turc. Celui-ci donnait au contraire toutes sortes de facilités apparentes aux festoyeurs arméniens pour mieux les berner... Avec moi, à peine quelques députés patriotes oseraient signaler, mais en vain, le terrible danger imminent qui menaçait les Arméniens de l'empire ottoman... » (1).



L'archiprêtre K. Balakian, étudiant à Berlin, en 1914

Balakian Vartabed, étudiait ou plutôt complétait ses études à Berlin, quand éclata la première guerre mondiale. Pour cette dernière raison, il quitta l'Allemagne et rejoignit Constantinople. Il fut parmi les premiers incarcérés des intellectuels de la capitale ottomane. Son histoire de déporté, d'évadé (déguisé en militaire allemand) et de survie, s'échelonne du 24 Avril 1915 jusqu'à la veille de l'Armistice de Moudros (30 Octobre 1918) et correspond précisément à la période du grand drame sans précédent dans l'histoire des temps modernes, où les autorités turques étaient déterminées à anéantir le peuple arménien (2).

Une autobiographie pleine de hauts faits, d'anecdotes, d'atrocités inimaginables, qui donne toutefois une des meilleures images vivantes et précises de la déportation en général. C'est principalement une description d'abord de l'intelligentsia arménienne de Constantinople déplacée et parquée avec Balakian à Tchangueri (près d'Ankara), ensuite du paysan arménien d'Anatolie, contraint comme lui à une longue marche à pied à travers le plateau anatolien. Traversée qui dura plus de trois mois, en plein hiver glacial, sans ravitaillement, la nuit sans abri prévu, aux hasards des étables délabrées de la montagne. Balakian partagea le sort de

(1) - Extrait du Golgotha arménien de Balakian. Vol. P. 44-45 trad. libre.

(2) - Le Baron Wangenheim, ambassadeur en Turquie de l'Empire allemand, allié de la Turquie écrit le 7 Juillet 1915 à son gouvernement : « la manière de laquelle s'effectue la déportation démontre que le gouvernement (turc) poursuit réellement le but d'exterminer la race arménienne dans l'Empire Ottoman ».

André Mandelstam P. 49

l'une et de l'autre catégorie sociale de son peuple jusqu'à son arrivée en Cilicie, où par miracle, il put se camoufler parmi ses compatriotes qui travaillaient à la construction du Bagdadban.

Le célèbre compositeur Komitas qui était du voyage de la mort, pris de frayeur à la vue des atrocités, enfouissait sa tête dans la soutane de Balakian. Celui-ci nous fit ce récit lors du premier récital de la Chorale dirigée par Vartan Sarxian à Marseille, et où il ajouta comme commentaire, «Komitas n'a pas résisté, car c'était un génie musical. Il avait des nerfs ultra-sensibles par rapport aux miens» (3).

Le mérite de Balakian est de nous avoir légué deux volumes dont le titre évoque une pensée sublime de l'image du sacrifice total : «le Golgotha Arménien» qui restera un des

plus importants témoignages vivants et oculaires du Génocide. La valeur de l'œuvre en tant que document, et en tant que narration, devient encore plus saillante, puisqu'on cherche en vain, une œuvre comparable donnant une image d'une telle hauteur des déportations et massacres des six provinces du Plateau arménien proprement dit. Ici, l'anéantissement quasi total de notre ethnité a atteint son paroxysme. Un autre mérite de notre ancien évêque : malgré le cataclysme qui nous frappa, malgré notre déception totale en tant que «Petite Alliée» des puissances victorieuses qui nous sacrifièrent sur l'autel du pétrole, déjà en 1919, et malgré notre dispersion, Balakian n'a jamais perdu la foi en sa nation. Avec son peuple émigré, devenu ouvrier dans les huileries et savon-

neries de Marseille, il construisit toutes nos chapelles apostoliques, et en particulier notre cathédrale Saint-Sahag-Mesrop, inspirée du style de l'architecture arménienne (4). Et pour animer cette église, il fit appel à un des meilleurs élèves et interprètes de Komitas, le compositeur Vartan Sarxian, qui durant toute une génération fit vibrer les murs du sanctuaire par la liturgie ; une consolation pour les cœurs de tout un peuple endeuillé par la perte de plus des deux tiers des siens.

A son actif également, et ce n'est pas son moindre mérite, Balakian a eu la force de persuasion nécessaire pour décider le riche Khorasandjian à devenir le mécène de la cathédrale, en prenant en charge tout le financement de sa réalisation. Pour mémoire, il est à noter que la cathédrale était propriété privée. C'est grâce à l'intervention d'un conseiller presbytéral influent en la personne de Hagop Malakian, père de Henri Verneuil, que Khorasandjian a légué l'église à la communauté arménienne de Marseille.

Si l'enfancement de notre Eglise Jubilaire est dû à la «marche dans la vallée de l'ombre de la mort» (Ps. 23-4) et à la traversée du désert avec l'effusion de sang de tout un peuple, ainsi qu'à la vigueur, et au courage d'affronter la peur et de «ne craindre aucun mal», l'Acte de Victoire le plus déterminant de notre cathédrale reste le Monument du Génocide. Ce monument est un témoin de la piété de nos millions de martyrs restés sans sépulture, et

(3) - Avis ou plutôt une supplique aux responsables de nos établissements culturels et cultuels qui, par leur titre, ou leurs moyens matériels, ou influence politique, exercent une oppression sur nos artistes, intellectuels, ou ecclésiastiques qui par vocation œuvrent dans nos institutions. Archag Tchobanian était convaincu que Komitas n'a pu rester à Paris, et dû retourner à Constantinople, avant 1914, car les responsables de la petite communauté de Paris de l'époque, ne prodiguaient pas les encouragements nécessaires à son installation définitive dans la capitale. L'on connaît la suite : retourné en Turquie en 1910, déporté, Komitas malgré sa libération, a terminé sa vie dans un établissement hospitalier.

(4) - Balakian était déjà connu avant la guerre de 1914, pour l'intérêt qu'il portait aux fouilles de l'ancienne capitale Ani. Il y avait séjourné, en possédait une documentation, et des projections lumineuses qu'il commentait devant le public marseillais, dans les années de la construction de notre Eglise Jubilaire. Ceci sans doute avec l'arrière pensée de lier sa construction à l'image des églises d'Arménie.



L'Archi-prêtre K. Balakian déguisé en militaire alternant pendant son évasion en 1918.

dont la mort n'est inscrite sur aucun registre de mairie, et sur aucune stèle ni en Arménie, ni dans la Diaspora.

Un acte de courage dont l'inscription a rendu célèbre ce monument : «A la mémoire des 1.500.000 Arméniens victimes du génocide ordonné par les dirigeants turcs de 1915...» Une inscription d'inspiration quasi prophétique : «et tu iras et tu diras» (Jérémie 1-7)... à la face du monde : qui a commis ce crime collectif sans précédent dans l'histoire ? Une inscription digne de l'esprit de ceux qui se sont sacrifiés, et qui nous affermit dans la justice de notre cause.

Le Monument du Génocide Arménien a été inauguré le 11 Février 1973 sous la présidence de Monsieur Joseph Comiti, Secrétaire d'Etat auprès du Premier Ministre, chargé de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs et en présence de Monsieur Gaston Defferre, Député Maire de Marseille et de Monsieur Philibert, Député, Président du Conseil Général des Bouches du Rhône.(5)

Le deuxième acte de cette église est la construction de son annexe : le Centre Culturel, œuvre maîtresse du Conseil Presbytéral sortant, dont le Président, le regretté Ardzroun Tcherpachian, avec son conseiller et collaborateur efficace M. René Attoyan, fut l'initiateur, l'élément moteur et un des principaux donateurs. Cette assise matérielle

propice aux cogitations idéalisées, soit des arts, soit de la pensée, a été conçue et réalisée, ironie du sort, par le fils du même élève de Komitas. Le choix du brillant architecte est une réplique de l'histoire aux organisateurs du génocide qui, par la suppression d'un Komitasmartyr, voulaient anéantir également l'âme arménienne, à travers sa musique.

Mais cette musique est toujours plus vivante. Sous l'inspiration du Père Karékine Bekdjian, et grâce au soutien tant moral que matériel du Conseil Presbytéral, cette musique a donné naissance à la Chorale Saint-Sahag-Mesrop qui constitue le troisième acte important de l'Eglise Jubilaire.

Cette musique a pris un nouvel essor sous la baguette magique d'un jeune maestro, Yilmazian Khatchig, venu du fin fond du pays, et qui a amené avec lui le souffle du terroir. Cette musique anime notre Centre Culturel, insuffle l'esprit dans notre Eglise, et devient incantation devant le Monument du Génocide. Et cette musique prend de l'ampleur, sort de notre cadre, va à l'opéra, pénètre dans les sanctuaires réputés pour leur acoustique, Cathédrale d'Aix, Abbaye St-Victor. Elle est transmise sur les ondes. Elle enchante les membres du Goncourt. Elle est pleine de perspectives d'avenir, et reste le témoin d'une culture plus que millé-

naire, que ni l'oppression, ni la mort ne sauraient anéantir.

Les trois actes précités, le Monument du Génocide, la construction du Centre Culturel, la Chorale Saint-Sahag-Mesrop, réalisés tous les trois au cours de cette décade, dans l'enceinte de la cathédrale, sont dans la lignée de la vision de Balakian, forment les préliminaires du jubilé, et constituent le tremplin pour créer l'Esprit du Jubilé.

Diran Khayiguan

Suite et conclusion au prochain numéro.

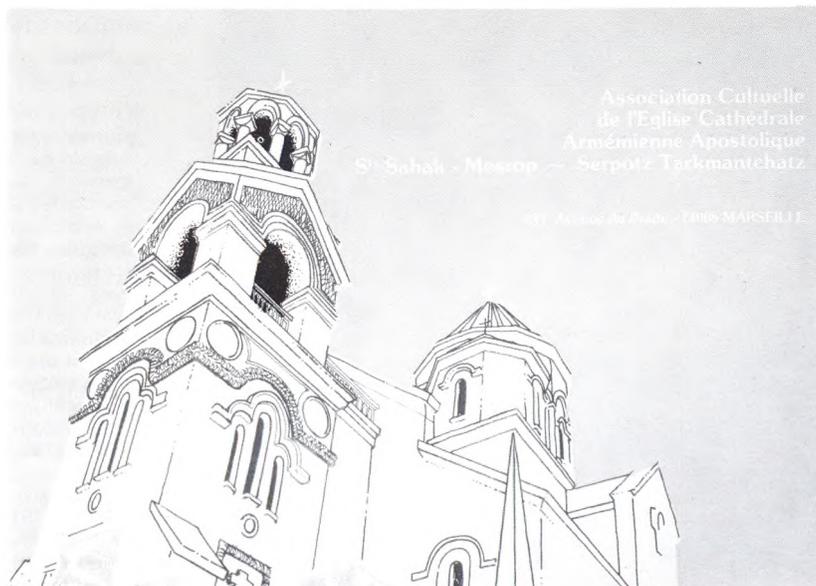
(5) - L'acte de courage : l'inauguration du monument avec son inscription percutante (... «Dirigeants turcs de 1915»), est l'œuvre maîtresse du Comité d'Erection et d'Inauguration du Monument dont le Président est le Docteur Jacques Tarpinian.

Cet acte provoqua un incident diplomatique entre la France et la Turquie dont l'ambassadeur à Paris, Hasan Isik, en guise de protestation, retourna dans son pays le 12 Février 1973, en laissant son poste vacant pendant plus de vingt et un mois.

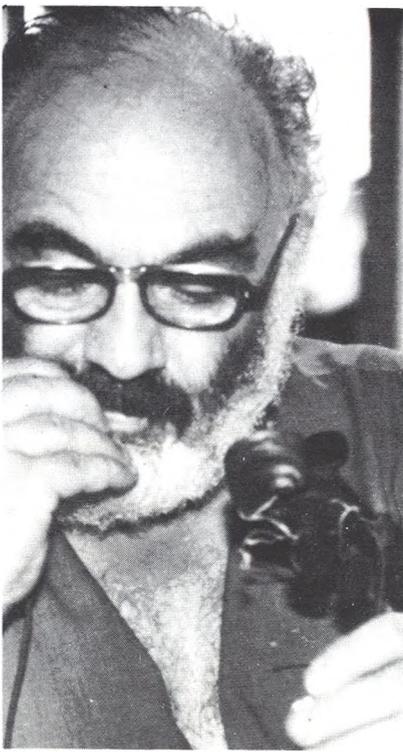
Son supérieur, le chef de la diplomatie turque, Monsieur Bayulken, s'était permis de déclarer à cette époque, au sujet de ce départ, «qu'un patriote ne peut pas revenir sur sa décision» (voir le Provençal du 1^{er} août 1973).

Nota : A l'initiative des Anciens Combattants et Résistants Arméniens, et avec l'approbation du Conseil Presbytéral de l'Eglise, le Monument du Génocide Arménien fut conçu, édifié et inauguré par le comité représentatif précité. Architecte Sculpteur, Alain Pirian, Sculpteur, Toros Rastguelenian.

D.K.



Notre «Revue» et son conseil d'Administration émus de la disparition de M. Diran Khayiguan exprime à sa famille toute sa sympathie.



Trois heures avec PARADJANOV

par Samuel Sahagian

Serguéï Paradjanov, cinquante-cinq ans, cinéaste, connu en France par des films comme «Les Chevaux de feu» (une fresque historique sur l'Ukraine) et «Couleur de la grenade» (qui raconte la vie de Sayat Nova, un poète arménien du 18^e siècle), la présentation d'un des cinéastes importants de ce temps pourrait être vite faite. Mais voilà Paradjanov a fait quelques années de prison (pour des motifs qu'on ne manque pas de trouver quand on veut mettre un homme hors circuit en Union soviétique) et il se trouve en liberté (très) surveillée à Tbilissi, la capitale de Géorgie. Le pasteur Samuel Sahagian qui a rencontré Paradjanov le lundi 11 août, nous raconte les trois heures passées en sa compagnie.

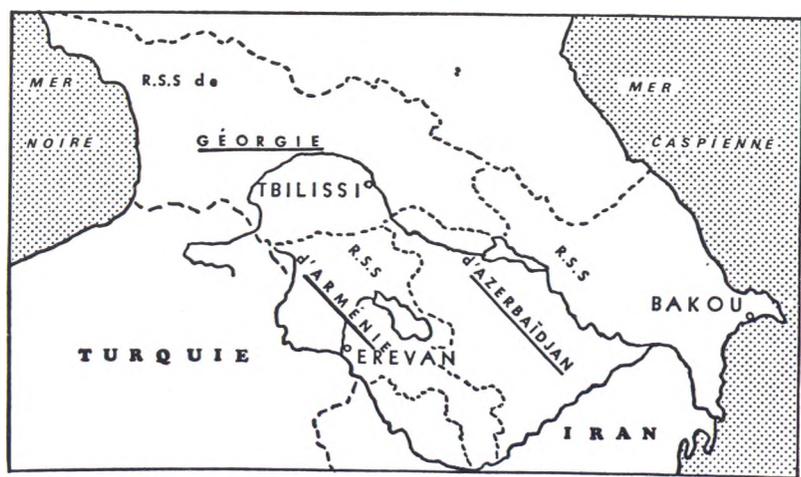
Tbilissi, au mois d'août. Le «Comité d'Action pour l'accueil en France de Serge Paradjanov» nous avait donné une adresse. Le taxi, quittant la grande avenue Roustaveli, s'engage dans des ruelles étroites, pavées de petites pierres rondes, et monte jusqu'à cette petite rue, apparemment déserte. Un jeune homme nous a repérés, en haut de la rue : «Vous cherchez Serguéï ?» «Oui, oui, Serguéï !» - «C'est de ce côté». Nous le suivons, et par un dédale de passages et de courettes, nous arrivons au pied d'un escalier en fer, étroit, qui mène vers un balcon ombragé.

Nous sommes quatre. J'ai demandé à une amie parlant le russe de m'accompagner. On m'avait dit que Paradjanov ne parlait pas l'arménien. En levant les yeux nous apercevons sur le balcon un homme costaud, dépenaillé, avec une bonne grosse tête envahie d'une barbe qui commence à se faire blanche. Il est hilare. Je n'ai jamais vu Paradjanov, ni à la télé, ni en photo. Je n'ai vue que ses deux beaux films «Les chevaux de feu» et «Couleur de la grenade». Mais je le reconnais immédiatement. C'est bien lui, cet homme qui nous regarde du haut de son balcon.

- Bonjour.
- Bonjour, bonjour, nous répond-il de là-haut.
Nous montons.
- Vous êtes Français ?
Nous nous présentons, ma femme et moi, ainsi que nos deux amis.
- Sahagian, de Paris. Ah, vous êtes arméniens de Paris ?
Et déjà commence alors cet extraordinaire mélange des deux langues, le russe et l'arménien. Je m'aperçois que Paradjanov comprend parfaitement l'arménien et qu'il le parle assez bien. Nous voici donc tous les quatre chez lui dans son salon, si on peut appeler cela un salon. Un petit ven-

tilateur souffle un air qui veut être frais, dans cette pièce sombre où nous regardons avidement les babioles, tableaux, photographies accrochées aux murs. Note d'humour, qui nous met tout de suite dans l'ambiance : sur la porte est collé un article découpé d'un journal belge : «Paradjanov libéré». - Otez votre veste. Mettez-vous à l'aise ! Ne restez pas là. Venez. Il nous entraîne sur son balcon. C'est là qu'il vit, semble-t-il. Comme en cage. Mais à l'air libre. À l'ombre de ces arbres, dans la chaleur estivale de Tbilissi. Silhouette ronde, sans cesse en mouvement. Chemise vieille ouverte sur la poitrine. Bohème, solide et humain. Bonne santé. Bon vivant. Sourire malicieux et enfantin à la fois. Humour d'un homme qui a souffert. Je lui offre un album sur Picasso et un autre sur la peinture de la Renaissance.

- Vous aimez Picasso ?
- Ah, oui, Picasso ! Bien sûr, et aussi Dufy et Léger. Et Toros Roslin ? (me demande-t-il, avec une sorte de clin d'œil parce que je suis arménien). Vous n'aimez pas Toros Roslin ?
Voilà que nous sommes maintenant tout à fait complices, tout à fait à l'aise. Toros Roslin, c'est ce merveilleux miniaturiste arménien de



Cilicie, au XIV^e siècle. Il a enluminé des manuscrits de la Bible. Je me souviens en particulier de cette magnifique Annonciation, la Vierge, l'Ange Gabriel.

Il feuillette nos albums. Il nous installe sur ce balcon, autour d'une table.

- Non, pas sur cette chaise. Elle n'est pas solide. Prenez l'autre. Qu'est-ce que je vous offre ? Du thé, du café, du vin ?

Pendant près de trois heures, Paradjanov n'arrêtera pas. Bougeant sans cesse, se levant, nous apportant à boire. «A votre santé». En arménien, cela se dit : «Abrék», c'est-à-dire «Vivez !» Et je suis ému d'entendre cet homme qui a côtoyé la mort dans les prisons soviétiques nous souhaiter de vivre.

Il nous épluche des pêches, les coupe en tranches et nous les offre. Il s'affaire : «Qu'est-ce que vous voulez ? Voulez-vous de la bonne viande ?»

- Non merci. Nous sommes venus vous dire notre amitié. Notre admiration pour votre œuvre, vos films. Vous savez, ils sont très appréciés en France.

Nous sommes venus vous dire que le Comité d'action pour votre accueil en France a déjà reçu plus de 2.600 signatures, des personnalités couvrant tout le monde du cinéma et du spectacle. Bertrand Tavernier, Alain Resnais, Yves Montand et bien d'autres !

Il nous écoute. Ne semble pas impressionné outre mesure. A quoi pense-t-il en ce moment ?

- Comment allez-vous ? Comment vivez-vous à Tbilissi, dans cette maison ?

- Bien, bien. Je vais bien, merci. C'est ma maison natale ici, vous savez. C'est ici que je suis né.

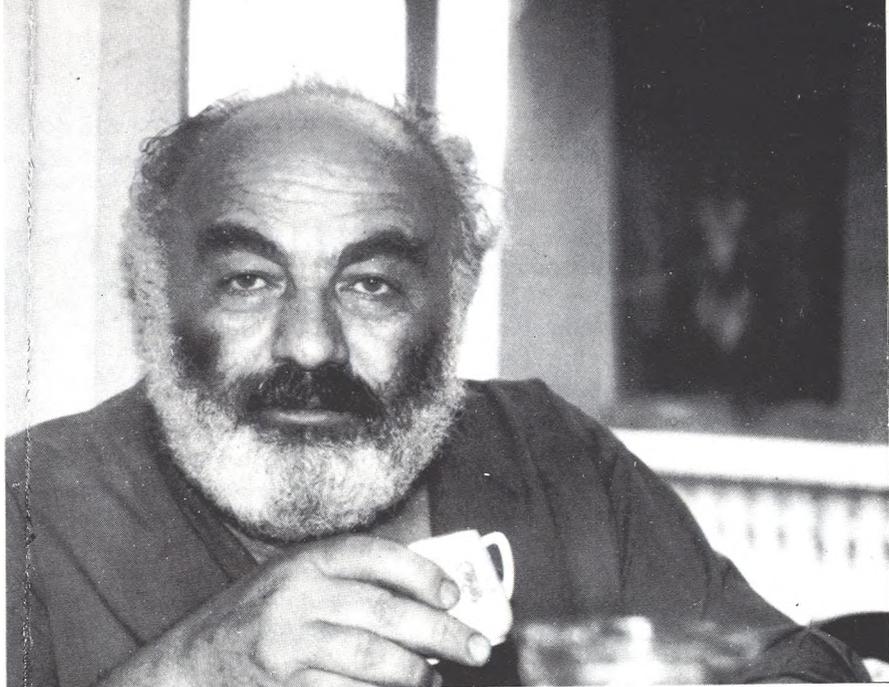
Paradjanov est venu ici, en sortant de la prison, comme pour retrouver son nid, pour se protéger. Pour se refaire des forces.

- Pourquoi ce nom de «Paradjanov» pour un Arménien ?

- Mon nom est Paradjanian. Ou plus exactement Paramousian.

Et il va nous chercher ses albums de famille. Il nous montre des photos. Sa mère. Son père, qui était intendant dans l'armée. Sa grand-mère. Lui enfant. Jeune, il ressemblait à Komitas (1), nous dit-il. Maintenant avec sa barbe, à Karl Marx. Cela le fait sourire. Sa sœur habite à côté, dans la même maison. Son neveu est là aussi. Il vient nous saluer.

Il est vrai qu'il y a en Géorgie plus



de 500 000 Arméniens, et qu'à Tbilissi avant 1917, il y avait plus d'Arméniens que de Géorgiens.

De son balcon, Paradjanov nous montre la direction, à travers les arbres, du quartier arménien, Havlabar, où est enterré le poète-troubadour Sayat Nova, qu'il a célébré dans son film «Couleur de la grenade».

Dans une autre direction, il nous montre l'hôtel pour les touristes «Iveria», où nous sommes descendus.

Comme tout cela est bizarre, et étrange. Les touristes de l'hôtel Iveria ne se doutent même pas de l'existence de ce nid qui leur fait face, caché dans les arbres. Ce nid où est emprisonné un cinéaste arménien interdit de production en U.R.S.S.

Paradjanov est-il heureux ici ? Faut-il voir dans cette maison son petit paradis bohème ? Paradjanov serait-il un bohémien ? Peut-être. Mais n'est-il que cela ? Sans doute pas.

Cela nous fait mal au cœur, de voir cet homme à la fois seul et entouré d'amis qui viennent le voir. A la fois heureux et plein de santé, d'une vitalité qu'il ne sait à quoi employer. Il a cinquante-trois ans et il ne peut plus faire de films.

- Vous appréciez mes films en France ? Ici on ne les apprécie pas. On n'en veut pas.

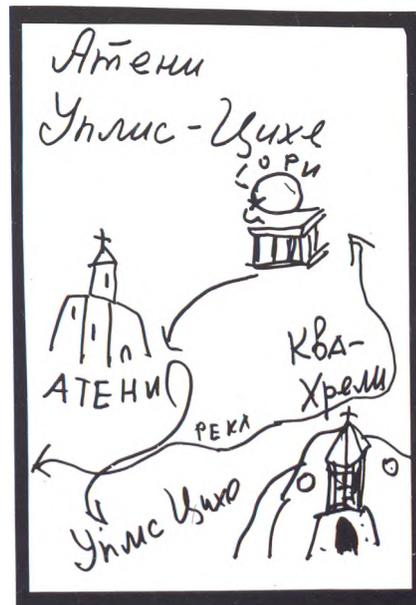
Alors il fabrique des choses, des objets avec ses mains, sans cesse. Et tout ce qu'il touche devient de l'art. Il nous montre «sa fresque», comme il dit, collage de tissus, accroché au mur et qui représente

un danseur et une danseuse arméniens du Zankezour. Il nous montre une belle poupée en toile de jute. «C'est Lily Brik !».

Et en effet, c'est bien elle. Il a une grande admiration et une grande amitié pour Lily Brik, qui l'a aidé. Il nous montre cette photo où il est avec elle à quatre-vingt-cinq ans. «Elle s'est tuée», nous dit-il.

- Vous voulez voir ma Bible ?

Et il va nous chercher toute une série de petits plâtres où il a gravé les scènes bibliques : Elisabeth et Marie, la Cène, Judas pendu, etc. Nous prenons des photos, avidement, pour pouvoir montrer à nos amis, en France.



Au cours de cette rencontre Paradjanov exprime un souhait : il songe à une maison à la campagne où il aimerait vivre. C'est dans la région de Gori (là où est né Staline), non loin de l'église d'Ateni. Sur un carnet il dessine un rapide schéma pour aider ceux qui l'écoutent à situer ce lieu.

- Pourquoi ne venez-vous pas en France ? Là-bas, on vous aidera, on vous donnera des moyens, de l'argent et vous pourrez faire des films.

- Mais comment venir, dit-il. Qui me laisse aller là-bas ? J'ai demandé. On m'a dit qu'on ne me laisserait jamais partir. On m'a dit de ne pas insister. On m'a dit : «Assieds-toi là. Reste tranquille. Tu ne bougeras pas». Et c'est alors qu'il dit en arménien entre ses dents, en aparté : «Guesbanèn, chounère». «Ils tuent les chiens». Chaque fois qu'il s'exprime en arménien, même pour dire deux mots, j'ai l'impression qu'il dit les choses importantes. Ce qu'il a vraiment sur le cœur.

C'est alors que nous l'interrogeons sur ses années de prison, son avenir, sur ce que nous pouvons faire pour l'aider.

Il n'a pas besoin d'aide matérielle, nous dit-il. Il donne ce qu'il possède, par petits bouts, à ses amis, qu'il le font vivre. C'est ainsi qu'il vit.

ses que nous voulons lui poser : Pourquoi a-t-il été emprisonné ?

Et désire-t-il vraiment venir en France ?

Sur la question de la prison, il nous dit juste qu'il a été en prison à Kiev, puis qu'on l'a transféré dans le bassin minier du Donbass. Que cette deuxième prison était «guerdod» (en arménien «sale»). «C'était pour me faire mourir. C'est Aragon qui m'a sauvé. Maintenant, il ne peut rien pour moi».

Du reste, il nous confiera un petit cadeau à lui remettre de sa part, par reconnaissance.

Mais pourquoi l'a-t-on emprisonné ?

- A cause du film «Les Chevaux de feu». On m'a accusé d'encourager par ce film le nationalisme ukrainien.

Je lui dis : «Pourquoi ? Il n'y a pas de péché dans ce film». «C'est toi qui crois cela», me dit-il. Et il évoque une scène du film où un enfant, je crois, chante en ukrainien une comptine. Paradjanov nous la chante plusieurs fois, pour que

Paradjanov. Ses gestes, son sourire, sa voix sont éloquentes.

C'était donc pour cela, la prison. Pour le péché de nationalisme.

Tout le drame de Paradjanov est là. Et tout le drame de l'U.R.S.S. est là en puissance. Le nationalisme.

Pendant que nous étions chez Paradjanov, un groupe de jeunes amis russes débarqua chez lui. Peintres, artistes, comédiens de la Taganka. Dès que nous évoquâmes Vissotski, mort récemment, il nous dit que cette jeune fille mince aux cheveux blonds en queue de cheval qui venait d'entrer était «amoureuse de Vissotski». Elle nous montra en effet les photos de son idole qu'elle gardait sur elle. L'immense succès de Vissotski en U.R.S.S. est dû à son talent bien sûr, mais aussi au non-conformisme de ses chansons, comme chacun sait. Paradjanov demanda aux trois jeunes qui venaient d'arriver de jouer pour nous à la guitare et de chanter des chansons de Vissotski. Le premier surtout l'imitait très bien. Un troisième joua et chanta un chant du folklore ukrainien.

Tout cela, pour en revenir à Paradjanov nous a fait comprendre pourquoi cet homme libre, ce cinéaste «arménien», mais aussi «universel» (il pourrait être géorgien, ukrainien, français - il voudrait bien, nous a-t-il dit, «faire un film sur Jeanne d'Arc») était considéré comme un homme dangereux, à abattre, à éliminer, ou en tout cas à «neutraliser» pour qu'il n'exprime plus ce qui fait sa valeur... et son génie créateur, sa sensibilité particulière, régionaliste, nationaliste, pour qu'il ne fasse plus jamais de films.

Voilà pourquoi il fut emprisonné. Voilà pourquoi on le maintient en cage en quelque sorte, aujourd'hui. Voilà pourquoi le comité Paradjanov et la France continuent sans relâche à demander et à lutter pour qu'il vienne en France.

Sur la question de sa venue en France, précisément, et du «Comité d'Action pour son accueil en France»



Et je me souviens alors de ces accusations-prétextes qu'on avait formulées contre lui, de «trafic d'icônes».

Comme c'est facile d'accabler un homme ! C'est vrai que Paradjanov donne tout ce qu'il a. C'est vrai qu'il est généreux, et qu'on a envie à son tour de lui donner tout ce qu'on possède.

Peut-on appeler cela un trafic d'icônes ? Mais quand on veut démolir un homme...

Il y a encore deux questions préci-

nous comprenions bien. Pour que nous sentions les choses. C'est très doux : «Petia (Petit Pierre), petit coq, tu nous as laissés là, devant la tombe du grand-père».

«On voulait que je modifie entièrement le film. Que je le russifie complètement. C'était impossible. Comment faire ?»

Il imite alors la «façon russe» de dire la comptine. Nous comprenons le ridicule de la situation, même sans comprendre le russe, ni l'ukrainien. Nous comprenons l'humour de



Paradjanov nous a dit plusieurs fois sa reconnaissance pour la France. Quand je lui ai demandé s'il vendait ses tableaux pour vivre, il me dit :

- Non, je ne veux pas vendre ses tableaux. J'ai huit cents tableaux, que j'ai faits en prison.
- Sont-ils ici ? Peut-on les voir ?
- Non, s'ils étaient ici, on brûlerait la maison. Ils sont cachés. Je veux les offrir à la France. Je ne veux pas les vendre. Je veux les donner à la France, pour ce qu'elle a fait et ce qu'elle veut faire pour moi. Je ne prétends emporter rien d'autre en France. Qu'est-ce que j'ai ici ? Rien. J'irai en France comme je suis, sans rien. Je veux lui offrir mes huit cents tableaux. Vous voyez la maison ? Elle est vieille. Il y a des fuites d'eau. Je n'ai aucun trésor ici.
- Désirez-vous faire des films ?
- Oui, je veux les faire tout de suite. Dites-moi des sujets, ce que vous voulez, ce que vous aimez et je le fais. Sur Jeanne d'Arc, sur Grégoir de Narek, sur Ara le Magnifique, sur David de Sassoun, sur les divinités anciennes de l'Arménie, sur Toros Roslin, sur tout ce que vous voulez. Seulement, qui me laisse aller en France ? Qui peut faire quelque chose pour moi ?

Il nous montre deux invitations à venir en France, qu'il garde soigneusement : l'une de la Société des Réalistes au Festival de Cannes (on sait que l'autorisation lui fut refusée, malgré de nombreuses démarches françaises - et on a passé à Cannes le petit film samizdat de six minutes réalisé par Paradjanov entre les rondes des policiers du K.G.B.).

L'autre est un certificat d'hébergement envoyé par Yves Saint-Laurent à Paradjanov, qui lui en est très reconnaissant. Il nous charge de lui remettre de sa part une magnifique tunique qu'il a faite de ses mains de bouts d'étoffe. «Portez-lui cela de ma part». «Mais qui me laissera partir d'ici ?» Voilà donc notre témoignage. Il y aurait bien d'autres choses à dire sur cet homme qui nous a reçus et nous a accordé son amitié pendant près de trois heures, avec qui nous avons parlé, chanté, mangé, bu, pris des photos. Qui nous a embrassés lorsque nous avons dû partir (il voulait nous garder encore). Paradjanov vit seul, mais reçoit sans cesse des amis. La maison est ouverte. Sa femme vit à Kiev près de son fils Souren, jeune étudiant en architecture de vingt-deux ans

qui vient de se marier. Elle vient le voir souvent.

Paradjanov adore son fils. Craint-il pour lui ?

En tout cas, il ne peut faire, pour sa part, aucune démarche nouvelle ni pour réaliser un film, ni pour pouvoir venir en France.

Paradjanov, à cinquante-cinq ans, est un homme plein de santé, d'une vitalité extraordinaire. Paradjanov est un créateur. Ses mains de créateur semblent sans cesse en mouvement, prêtes à entreprendre une belle œuvre.

Faudra-t-il enterrer vivant, à cinquante-cinq ans, un cinéaste de sa valeur ?

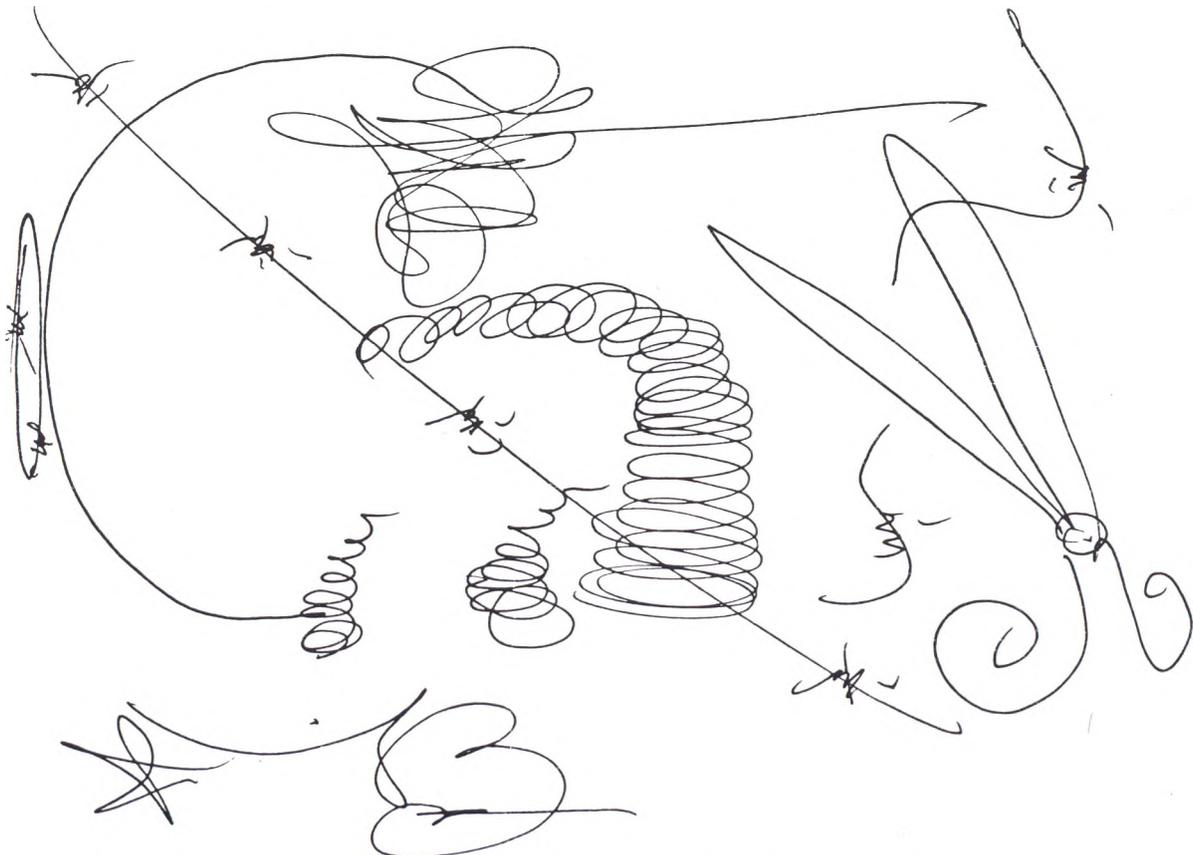
N'est-ce pas là une certaine façon, plus cruelle encore, de le tuer ?

La France pourra-t-elle sauver une nouvelle fois Paradjanov de cette seconde mort qui est la mort d'un artiste ?

Nous ne pouvions pas, après avoir rencontré cet homme, ne pas lancer, une nouvelle fois, un cri d'alarme.

Samuel Sahagian

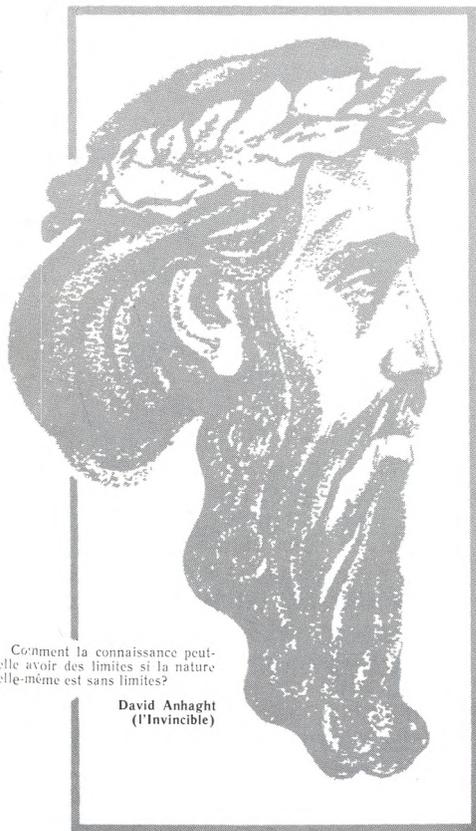
(1) Komitas, prêtre arménien, éminent serviteur de la musique arménienne religieuse et folklorique, mort fou à Paris à la suite du génocide des Arméniens par les Turcs de 1915.



Quand Paradjanov évoque d'un trait quelques drames de sa vie.

LES GRANDS HOMMES

L'HERITAGE SPIRITUEL DU GRAND PENSEUR DAVID ANHAGHT (l'invincible)



Comment la connaissance peut-elle avoir des limites si la nature elle-même est sans limites?

David Anghaght (l'Invincible)

Parmi la pléiade des grands hommes arméniens qui constellèrent le 5^e et le 6^e siècle, le nom du grand savant et penseur David Anghaght se détache particulièrement.

La défense des traditions de la philosophie antique, la nature humaine de la pensée, une foi immense en la force de la science et le rôle qu'il joua dans le développement de la philosophie ont valu à David Anghaght une grande célébrité et une grande autorité non seulement dans sa patrie, mais aussi bien au-delà, dans les grands centres culturels du haut Moyen-Age. L'œuvre de David Anghaght a joué un rôle décisif pour la formation de la philosophie en Arménie en tant que domaine particulier de la science et, en même temps, elle a laissé une trace sensible dans l'histoire de la philosophie des peuples voisins. La province natale de David Anghaght est le Taron qui a donné

tant de grands hommes à l'Arménie.

Pour faire ses études il alla à Alexandrie où il fut l'élève du célèbre philosophe grec Olympiadore ensuite, il mena une intense activité scientifique, remporta de nombreuses victoires au cours des discussions publiques et reçut des savants grecs le surnom d'Invincible. Le savant regagna ensuite sa patrie, l'Arménie et se consacra entièrement au développement de la science de son pays, surtout de la philosophie. Ce fut David Anghaght qui, en Arménie, fut le fondateur de sciences telles la gnoséologie, la logique, la morale. Son œuvre a étendu les connaissances de ses concitoyens et a favorisé le détachement de la philosophie et de la théologie.

On doit à la plume de David quatre œuvres philosophiques de grande valeur. Ce sont : «La définition de la science» (ou «Livre des définitions»), «Analyse de l'introduction de Porphyre», «Commentaire sur les «Catégories» d'Aristote», «Commentaire sur «Les Analytiques» d'Aristote». Il faut dire que ces œuvres englobent tous les domaines de la philosophie de l'époque et non seulement la gnoséologie, la logique et la morale mais encore la métaphysique, la psychologie, l'esthétique etc... Il a posé et résolu le problème de la classification des sciences. Bien sûr, tous ces problèmes philosophiques avaient été étudiés par les grands penseurs arméniens du V^e siècle, Machtots, Yeznik Koghbatsi, Yéghiché, Movsès Khoréntsatsi (Moïse de Khorène). Cependant, David a surpassé ses prédécesseurs dans tous les domaines de la philosophie.

Dans l'histoire de la philosophie arménienne, David Anghaght est le premier savant à avoir défini le cercle des problèmes entrant dans

cette science, il en a donné une définition claire, a précisé ses problèmes et ses buts, c'est-à-dire, a fait ce que ses prédécesseurs auraient dû faire depuis longtemps. David s'est tenu éloigné des principes religieux, théologiques.

Parmi les quatre œuvres de David Anghaght, la plus importante est «La définition de la science» («La définition de la philosophie»).

Le problème principal de cette œuvre est la définition de l'objet et des buts de la philosophie ainsi que l'affirmation en la possibilité de connaître le monde. David expose ses conceptions en critiquant l'agnosticisme du philosophe grec Pyhron qui niait la possibilité de connaître le monde.

Critiquant les efforts des agnostiques qui voulaient ne pas reconnaître la philosophie comme science, et affirmant les possibilités de l'intelligence humaine, David donne six définitions de la philosophie qui, d'après lui, forment un aperçu complet de son objet et de ses buts. La première définition est : «La philosophie est une science sur l'existence», la deuxième : «La philosophie est une science des choses divines et humaines», la troisième : «La philosophie est une méditation sur la mort», la quatrième : «La philosophie est de ressembler à Dieu dans la limite des possibilités humaines», la cinquième : «La philosophie est l'art des arts et la science des sciences» et la sixième : «La philosophie est l'amour envers la science».

Le but principal de la philosophie est de purifier l'âme humaine et d'en éloigner les passions condamnables.

L'aspiration consciente à une perfection spirituelle et une pureté morale s'appuie sur la connaissance de la nature qui, d'après David, est l'œuvre de Dieu. Ce n'est qu'en connaissant la nature que l'on peut

connaître son créateur. Luttant inexorablement contre l'agnosticisme et le scepticisme philosophique, David affirme et démontre que le monde est entièrement connaissable. Avec ses cinq sens et son intelligence, l'homme est capable d'étudier et de connaître la nature entière. D'après David, la connaissance a deux formes : sensorielle et intellectuelle. Celles-ci servent de base à l'expérience, à l'art, aux sciences, à la philosophie qui, graduellement, élèvent la pensée humaine de la connaissance des objets et des phénomènes séparés à la compréhension de la nature, de l'univers entier.

La logique de David Anhaght présente un grand intérêt scientifique. Comme philosophe néoplatonien, David hésite entre Aristote et Platon mais, malgré cela, pour résoudre certains problèmes importants, il adopte le point de vue matérialiste. Les catégories logiques, d'après David, prennent naissance des rapports matériels entre les hommes. Ainsi, il trouve que la définition logique provient de l'arpentage des domaines, la division logique, de la nécessité de partager les biens et les terres tandis que les différentes sciences, comme par exemple l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et autres proviennent directement des besoins matériels des hommes et des nécessités économiques de la société. D'après David, puisque tout ce qui existe est sujet à être partagé, défini, démontré et analysé, donc la pensée de même a 4 formes logiques : la division, la définition, la démonstration et l'analyse.

David Anhaght a eu une grande influence sur la pensée philosophique en Arménie. Ses œuvres étaient obligatoirement étudiées dans les universités du Moyen Age tandis que les célèbres philosophes des siècles suivants Vahram Rabouni, Grigor Tathévatsi, Arakel Sunétsi et autres les commentaient. Plusieurs savants arabes et byzantins furent influencés par lui (Jean Damascène, Nicéphore Vlémidas, Al-Quindi etc...).

La patrie honore le souvenir de son grand fils. L'exploit scientifique de David Anhaght est immortel. L'arbre de sagesse qu'il a planté, fleurit et donne sans cesse des fruits pour les nouvelles générations.

Sèn Arevchatian
Krounk

Mensuel Sovétakan Hayastan

« David l'Invincible »

Cette année, le calendrier officiel de l'Unesco, «Anniversaire de personnalités éminentes et d'événements historiques» signale le 1500^e anniversaire de la naissance en Arménie, de David l'Invincible, que ses contemporains appelaient aussi le «Trois Fois Grand».

Il ne fut pas, comme son nom donnerait à le croire, un fameux souverain guerrier, mais un philosophe. Si on lui attribua le sobriquet d'Invincible, ce fut parce que, où qu'il aille - et il voyageait beaucoup - il intervenait dans tout débat philosophique, et triomphait toujours par la seule puissance de sa logique. David naquit entre 470 et 480 dans le village arménien de Nergin, dans l'ouest de l'Arménie. On ne sait pas grand-chose des premières années de sa vie, mais il est certain qu'il acquit sa formation intellectuelle au cours des voyages qui le conduisirent vers les fameux centres du savoir de l'époque, comme Athènes et Alexandrie. C'est là qu'il se familiarisa avec la philosophie de Pythagore, de Platon et d'Aristote.

David inscrivit en marge des œuvres d'Aristote des commentaires intéressants d'un double point de vue. D'abord, parce qu'à la faveur de ces commentaires, il dégage ses propres convictions philosophiques sur des questions fondamentales : s'il est parfois d'accord avec le grand philosophe grec, il s'en sépare aussi parfois, mais d'une démarche créatrice qui révèle sa position personnelle face au problème qu'il examine. D'autre part, les commentaires de David sur Aristote sont un apport précieux pour les érudits. Les ouvrages d'Aristote sur la «Logique» ont subi maints remaniements et adjonctions des commentateurs, si bien qu'il est souvent malaisé de rétablir le texte original et d'en restituer fidèlement le sens.

Comme l'a souligné le savant anglais F.C. Conybeare, la comparaison des textes grecs existants et des traductions de l'Arménien David, ou des analyses mot à mot qu'il fit de plusieurs œuvres d'Aristote, par exemple «Les Catégories», «L'Hermeneia» et les «Analytiques»

peut nous aider à établir le texte original.

Mais David fut aussi un philosophe, au plein sens du terme. Il tenta de concilier les idées platoniciennes et aristotéliennes, comme le prouve son œuvre maîtresse, «Définitions de la Philosophie». Pour lui, la vocation même de la philosophie était «d'ennobler et d'embellir l'âme humaine», et il prenait, tel Pythagore, le mot dans son sens premier (et étymologique) : amour de la sagesse.

David conçut aussi le rôle du philosophe au sens aristotélien du terme, très extensif et recouvrant un vaste éventail de disciplines. Il semble que les écrits de David ne soient pas tous parvenus jusqu'à nous, mais ceux que nous possédons prouvent assez l'étendue de son savoir scientifique. Non seulement il s'est attaché aux problèmes de l'ontologie, de la logique, de l'éthique et de l'esthétique, mais ses ouvrages témoignent d'idées intéressantes sur la cosmogonie, les mathématiques, la biologie, la psychologie, les belles lettres, la musicologie, etc...

G.A. Brutian, Unesco
Tribune de Genève



Miniature d'un manuscrit du Matenadaran «Définitions et philosophie» (1280) qui montre David l'Invincible.

(Photo NOVOSTI)

Le Dr Garbis Armand, directeur du Lycée Essayan, à Istanbul

Le docteur Garbis Armand, ancien responsable des services médicaux des hôpitaux Tchapa et Sourp-Perguitch, a été élu à l'unanimité en décembre dernier directeur du lycée de filles Essayan, par le Conseil arménien du quartier Beyorlou, à Istanbul. Il succède à Vart Chikaher, qui a donné sa démission, un poste qu'il occupait depuis dix huit ans, mais conserve celui de professeur de littérature.

Le docteur Garbis Armand a assumé, pendant vingt-cinq ans, diverses fonctions à l'Université d'Istanbul, mais son rôle a été déterminant à l'hôpital arménien Sourp-Perguitch (Saint-Sauveur) à Istanbul comme directeur pendant huit ans, puis chef médecin, deux ans, à une époque où le gouvernement d'Ankara avait tout tenté pour nationaliser cet établissement hospitalier. Il avait donné récemment sa démission du Centre Sourp-Perguitch.

Le patriarche de Jérusalem au 90^e Anniversaire de la F.R.A. Tachnagtsoutioun

La commémoration du 90^e anniversaire du parti Tachnagtsoutioun à Jérusalem a pris dans cette ville un caractère officiel de par l'ambiance qui régnait dans le couvent Saint-Hagop - en réalité le lieu géographi-

que d'habitation de toute la communauté arménienne - et par la présence du Patriarche venu apporter son témoignage et sa sympathie. Qualifiée, depuis ce vendredi 7 Novembre 1980, de journée historique, les organisateurs se sont revigorés incontestablement pour relancer dans cette partie du monde, carrefour des hommes politiques et autres intellectuels de toutes nationalités, la propagande de la Cause Arménienne.

Ce sont d'ailleurs les animateurs de cette campagne qui avaient été invités à prendre la parole au foyer du Homenetmen, archi-comble pour la circonstance, pour souligner le rôle de la F.R.A. Tachnagtsoutioun dans le passé et aujourd'hui, et pour rappeler les buts du Problème Arménien auxquels chaque arménien aspire. Des orateurs étaient venus des communautés voisines (Haïfa et Jaffa), mais deux des jeunes responsables ont incontestablement retenu l'attention du public : Garo Hekimian qui a su par un exposé historique faire le lien de la naissance du Parti Tachnagtsoutioun avec sa mission et ses réalisations tant au niveau culturel que patriotique et souligner les raisons pour lesquelles la jeunesse s'y sent rattachée ; et Lévon Ohannessian qui a présenté le Problème arménien sous l'aspect philosophique en expliquant le sens auquel chaque arménien doit interpréter, sinon

l'arménité perdrait toute sa signification «la liste des travaux à mener pour obtenir nos droits est longue, poursuit-il, mais celle des sympathisants restreinte».

Puis, c'est le Patriarche Yériché Derderian, président d'honneur de cette manifestation, qui était invité à la tribune ; auparavant, il alluma la première des 90 bougies marquant cet anniversaire. Après avoir fait un parallèle entre le combat de Haïg contre Pèl, celui de Vartanants ou de David Bèg, avec la mission de la F.R.A. Tachnagtsoutioun, le célèbre hôte de cette soirée apporta un hommage particulier à tous les combattants morts au champ d'honneur, à tous ceux qui ont versé la moindre goutte de sang pour la Cause qu'ils avaient choisie de défendre, en rappelant toutefois que le Tachnagtsoutioun nous a fourni des dirigeants, la Révolution nous a donné des poètes, des fédais, des martyrs. Sans jamais avoir cité une seule fois notre ennemi, le Patriarche arménien de Jérusalem a souhaité qu'une union se fasse pour tourner notre poing ensuite contre notre ennemi.

Naissance d'un journal Hintchak en Californie

Le parti social-démocrate Hintchak de la côte ouest des Etats-Unis d'Amérique a publié tout au début du mois de février le premier numéro de «Massis», un hebdomadaire de huit pages. Organe du parti pour ce secteur géographique, «Massis» se veut «de servir les intérêts généraux du peuple arménien, en collaboration avec d'autres associations, en respectant son idéologie et dans le cadre des activités qu'il s'est fixé». Diverses rubriques sont traitées : la littérature consacrée à Roupèn Zartarian, la politique avec une étude sur l'immigration en Arménie soviétique, ou la religion avec la publication d'une bulle de S.S. Vazkèn 1^{er}.

L'existence du parti Hintchak en Californie date tout juste de 90 ans. En effet, c'est à Fresno qu'est créée en 1891 la première section, grâce à la présence de quelques individus, venus dans cette région un an plus tôt. Celle de Los Angelès, où paraît aujourd'hui l'hebdomadaire «Massis», entre en activité en 1907. Pour ce secteur, les animateurs ont pour



noms principalement Lévon Mardirossian, écrivain-marxiste, Sabah Kullian, orateur de talent et Markar Kéabdjian, celui qui eut la responsabilité de diffuser l'organe central du parti «Yeridassart Hayastan» (Jeune Arménie), créé en 1903, l'un des rares périodiques hintchak, publiés aux U.S.A.

La presse Arménienne en deuil : Dadjad Boghossian

L'élite intellectuelle arménienne d'Iran a perdu l'un des siens le 14 Janvier 1981 en la personne de Dadjad Boghossian, qui a été durant un demi-siècle l'enseignant qui a mis en pratique ses qualités de pédagogue, en publiant une série de manuels de la langue arménienne, le journaliste qui a su toujours s'entourer d'une équipe compétente et l'homme public qui a été avant tout un des orateurs les plus écoutés parmi les propagandistes de la F.R.A. Tachnagtsoutioun, dans ce pays.

Dadjad Boghossian, qui est né à Salmasde en 1905, n'avait pourtant pas fait d'études au delà du second cycle ; professeur d'arménien et d'histoire, il débuta sa carrière en 1923 à Tabriz, et sa région de prédilection sera celle de l'Azerbaïdjan iranien. En 1968, il dirige l'équipe qui publiera une série de huit manuels, utilisés encore aujourd'hui dans les écoles primaires et secondaires. De 1949 à 1955, il est rédacteur en chef du quotidien «Alik» ; son expérience journalistique lui avait été acquise avec la publication d'autres périodiques, tels «Navasart» en 1937 et «Louis» en 1943, une revue littéraire et scientifique.



Ecrivain et auteur en particulier d'études historiques, il a publié l'annuaire très documenté «Raffi» durant deux ans, mais surtout le calendrier-agenda du même nom pendant quatre décennies. Mêlé aux activités communautaires, Dadjad Boghossian a présidé plusieurs commissions de travail rattachées à l'archevêché arménien.

Kersam AHARONIAN

Rédacteur en chef du quotidien «Zartonk», organe du parti libéral Ramkavar du Liban depuis 1948, Kersam Aharonian est mort à Beyrouth le 20 Janvier 1981, à l'âge de soixante-quatre ans.

Né à Marach le 9 Novembre 1916 de parents protestants pratiquants, Kersam Aharonian, dont le frère deviendra pasteur, conservera toujours cette foi, avec beaucoup de tolérance, car il jugeait par ailleurs



qu'Etchmiadzine, où il rencontra le Cahtolicos dix ans plus tôt, constitue le moteur pour la conservation de l'arménité. Ses études supérieures, il les fait à Chypre, à l'Institut Melkonian, où il va demeurer, comme professeur, de 1937 à 1942. A cette date, il s'installe à Beyrouth : des fonctions lui sont confiées dans divers établissements d'enseignement secondaires placés sous l'obédience de l'U.G.A.B.

Professeur d'histoire et de géographie de l'Arménie, il sera considéré à ce titre comme l'un des rares spécialistes et un véritable érudit sur la géographie historique de l'Arménie. En 1948, il est nommé à la tête du journal «Zartonk» ; il créera le mensuel littéraire «Ani». Doué d'une grande culture, il est l'un des fonda-

teurs de l'association culturelle Tekeyan, longtemps le secrétaire de la commission culturelle de l'U.G.A.B. et l'auteur de plusieurs ouvrages, traitant notamment le Génocide Arménien et le Problème Arménien (devant l'opinion arabe) ; en 1969, il est reçu docteur honoris causa de l'Académie internationale de New-York. Kersam Aharonian avait réussi de faire de «Zartonk» un quotidien digne de ce nom (le journal est l'un de ceux de la diaspora les mieux diffusés en Arménien soviétique), où la variété des sujets ne donnait que satisfaction au lecteur en filigrane bien entendu l'idéologie du parti Ramkavar, dont il avait été l'un des dirigeants nationaux.

Campagne Internationale en faveur de Max-Heraïr Kilndjian 2.500 Arméniens à Ispahan

Plus de 2.500 personnes ont participé le 6 Février à une marche de protestation jusque devant le consulat de France à Ispahan, pour réclamer la libération de Max-Heraïr Kilndjian. Cette manifestation a été organisée par l'Union F.R.A. des jeunes «Roupen» ; les participants n'ont cessé de condamner durant toute la marche l'impérialisme international, la présence de l'O.T.A.N. sur les terres occupées de l'Arménie occidentale ou la position de la France vis à vis de Max-Heraïr Kilndjian. Une pétition a été votée à l'unanimité avant d'être transmise au diplomate français.

Soutien des Arméniens de Kermanschah

La communauté arménienne de Kermanschah, une ville située dans le Kurdistan iranien, a tenu également à apporter son soutien à la campagne internationale menée en faveur de Max-Heraïr Kilndjian, en organisant une manifestation en salle le 6 Février dernier, à l'occasion du premier anniversaire de l'emprisonnement du patriote arménien à Marseille. L'initiative de cette journée en revenait à l'association «Charjoum» (Mouvement). Un programme varié de plus de trois heures ; puisqu'il y eut des chants de groupe (le texte des chansons avait été adapté par les membres sur l'affaire Kilndjian), une conférence sur le Problème arménien et l'affaire Kilndjian (il a été rappelé à cet effet

quels sont les ennemis du peuple arménien et quels sont les droits de ce dernier), une projection de photos diapositives et des déclamations. Les Arméniens de Kermanschah s'étaient déplacés très nombreux en ce 6 Février, pour marquer leur solidarité d'autre part aux actions programmées les jours suivants à Ispahan et à Téhéran.

Manifestation anniversaire à Téhéran

Une manifestation de protestation spontanée a été organisée dans la cour de l'église Saint-Sarkis, à Téhéran, le 8 Février 1981, à l'initiative de l'Union F.R.A. des jeunes «Rostom». Un responsable de l'association a pris la parole, puis il a fait lecture d'une lettre que l'Union F.R.A. «Rostom» a adressée aux partis politiques français de gauche (PC, PS et PSU) et à l'ambassade de France, et d'une motion votée à l'unanimité des manifestants. Ces derniers ont ensuite scandé des slogans «Vive la lutte armée», «Libérons Heraïr Kilndjian», «Luttons unis, libérons l'Arménie», «Mort au gouvernement turc fasciste», «Union, union contre l'impérialisme», etc... et entonné plusieurs chants révolutionnaires.

Dans sa motion, l'Union F.R.A. des jeunes «Rostom» a apporté son soutien à tous les révolutionnaires et aux peuples en lutte, déclaré utiliser les moyens révolutionnaires pour lutter contre le régime turc et ses alliés impérialistes, assuré son soutien à la lutte armée en parallèle avec d'autres moyens pour résoudre le Problème Arménien, condamné le régime militaire turc et les pays impérialistes membres de l'O.T.A.N. et réclamé la libération immédiate de Heraïr Kilndjian, victime des méthodes du gouvernement français.

Quant à la lettre, qui a été adressée aux partis d'opposition en France, elle a affirmé la réalité du terrorisme arménien contre la Turquie depuis 1975 et souligné d'une part qu'avec l'emprisonnement de Heraïr Kilndjian c'est la condamnation de la lutte du peuple arménien par le monde impérialiste et que d'autre part le procès de Heraïr Kilndjian sera celui de la Cause arménienne. La lettre se termine par «Mort au gouvernement turc fasciste et aux pays impérialistes qui le soutiennent, vive la lutte des peuples oppri-

més contre l'impérialisme, vive la Révolution arménienne».

A l'occasion de la manifestation du 8 Février, qui marquait le premier anniversaire de Heraïr Kilndjian en prison, une association d'adolescents arméniens a publié une déclaration dans laquelle elle souligne la terreur que les organisations révolutionnaires arméniennes armées ont créée contre le régime turc et les pays impérialistes qui tentent d'étouffer le Problème Arménien et procèdent à l'arrestation de Max-Heraïr Kilndjian et à d'autres, et affirme avec force son soutien à Heraïr comme le font les communautés arméniennes dans le monde entier.

Manifestations non-stop sur deux jours à Boston

Durant trente heures sans interruption les 9 et 10 Février, deux douzaines de jeunes arméniens ont manifesté devant le consulat de France à Boston pour condamner l'attitude des gouvernements français et suisse qui ont fait arrêter Heraïr Kilndjian et pour réclamer sa libération immédiate. Une grève de la faim et une marche de protestation pacifique, telles sont les actions qui ont été menées à l'initiative du «Groupe de soutien à Kilndjian», avec une distribution de tracts explicatifs bilingues. Ainsi, deux mille tracts ont été distribués durant cette journée et demi dans des conditions difficiles (il faisait un temps particulièrement glacial), au terme de laquelle une pétition a été remise au consulat pour la transmettre au gouvernement français. Cette double manifestation n'a pas échappé aux services d'informations audiovisuelles, puisqu'une station de radio et une chaîne de télévision l'ont annoncé à leurs auditeurs en précisant les raisons.

500 Arméniens à Sydney

A l'initiative du C.D.C.A. australien, une manifestation a réuni plus d'un demi millier de personnes devant le consulat de France à Sydney, situé en plein centre commercial de la ville. Une délégation arménienne a été reçue par le diplomate français, à qui il a été remis une pétition destinée à son gouvernement, à Paris. Les membres dynamiques dans cette manifestation ont été les militants de l'Union

des jeunes de la F.R.A. Tachnagtsoutioun qui n'ont cessé de scander «Libérons Heraïr», «La France, championne de la Justice, ne doit pas céder aux pressions turques», «Heraïr, un enfant opprimé d'un peuple opprimé», etc... et ont distribué près de 4.000 tracts ayant pour objet de faire connaître l'affaire à la population australienne. Une lettre a été adressée, d'autre part, au ministère australien des Affaires étrangères pour demander un débat sur l'affaire Max-Heraïr Kilndjian à la Commission des Droits de l'Homme à l'O.N.U. Enfin, une collecte de signatures pour protester contre l'emprisonnement du patriote arménien a été engagée par le Comité de Défense de la Cause Arménienne de Sydney, qui espère en recueillir deux milliers.

UNE REUNION PUBLIQUE SUR L'AFFAIRE KILNDJIAN A DECINES

Une réunion d'information, le 16 Janvier dernier à la Maison de la Culture arménienne de Décines, a été la première manifestation publique organisée par le Comité Max Heraïr Kilndjian de la région lyonnaise, créé six mois auparavant. Il n'était pas resté jusque-là inactif, puisqu'une campagne d'information d'un autre genre avait été menée dans la banlieue lyonnaise, à Décines et à Villeurbanne en particulier, par voie d'affichage ou par des signatures de pétitions.

A l'occasion de ce premier meeting dans notre région, le travail destiné à faire connaître l'affaire Kilndjian a pris un rythme encore plus accéléré dans la ville organisatrice, à Pont-de-Chéruy, Charvieu et Meyzieu ; c'est la raison pour laquelle d'ailleurs près de 150 personnes - des jeunes presque exclusivement - avaient effectué le déplacement pour en savoir davantage.

Le Comité Kilndjian de Marseille était venu à plusieurs pour fournir un maximum d'informations au cours de ses interventions, tandis que le Comité de Valence apportait son salut au public décinois en lui demandant de rester toujours vigilant.

Le premier intervenant, Raffi Arzoumanian, a décrit tout d'abord l'ambiance dans laquelle Max-Heraïr Kilndjian attend son jugement, bien que lui-même juge de son côté les Comités de soutien, travaillant pour le faire libérer mais aussi pour défendre la Cause arménienne. Puis, il traite l'aspect juridique de l'affaire. Aujourd'hui, l'instruction est close ; généralement pour des cas similaires, elle dure deux à trois ans, mais Raffi Arzoumanian affirme que sous la pression des Comités, il a été possible de la terminer plus rapidement (un an). Au cours de l'instruction, tous les problèmes ont été abordés sauf celui de l'aspect politique qu'aurait pu justifier en réalité l'acte de terrorisme, dont Max-Heraïr Kilndjian est accusé. La date et le lieu du procès restent à ce jour mystérieux, bien que l'affaire soit de la compétence de la Cour d'Assises d'Aix-en-Provence. Ses défenseurs sont Maîtres Dévédjian et Kéchichian, mais des contacts ont été pris avec un grand ténor du barreau de Paris : les pourparlers sont en bonne voie et il y a lieu d'espérer une conclusion rapide. Le troisième volet de l'intervention de Raffi Arzoumanian concerne le comportement des Arméniens en général face à

l'affaire Kilndjian. Il semblerait qu'ils y soient assez indifférents ; preuves en sont les trois manifestations organisées à Marseille qui n'ont pas remporté le succès que le Comité était en droit d'attendre, le stand à la fête du «Khanassor» où sur 5.000 Arméniens seules 4 ou 5 personnes étaient venues prendre quelques renseignements, ou encore le retour de 3.000 cartes de soutien signées sur 80.000 éditées. «Les Arméniens n'ont aucune raison à invoquer, ni aucune critique à formuler, pour essayer de justifier leur manque d'intérêt», poursuit Raffi Arzoumanian, qui affirme en conclusion que le procès de Max-Heraïr Kilndjian sera un procès politique, intimement lié à la Cause Arménienne.

En langue arménienne, Kégham Baghdassarian a expliqué le personnage et la vie quotidienne difficile de Max-Heraïr Kilndjian, qui est privé aujourd'hui d'une existence agréable. «Pourquoi aura-t-il choisi de mener une telle vie, alors qu'il avait une bonne occupation professionnelle», s'interroge l'orateur. Il lance aux Arméniens un appel pour qu'ils suivent les directives des Comités de soutien.

Enfin, Varoujan Arzoumanian, apporte à la connaissance du public

plusieurs définitions de termes juridiques touchant le Problème arménien. Dénonçant par ailleurs le silence des journaux français, dont les responsables qualifient Kilndjian de criminel, Varoujan Arzoumanian constate même un certain retrait de la presse sur la Cause Arménienne puisque fréquemment le mot génocide est cité entre guillemets.

Le débat qui s'en est suivi prouve l'intérêt que le public a perçu à travers ces différents exposés. Preuve en est le geste généreux des Arméniens lors du «Khendjuk», qui a été organisé le lendemain par la section décinoise de la Croix Bleue Arménienne. Animé par l'orchestre Ani, de la M.C.A.D. qui s'est montré très digne dans cette circonstance, le repas amical a permis de recueillir une somme de 11.000 francs, qui sera reversée entièrement au Comité de Soutien Kilndjian de Marseille, afin qu'il puisse poursuivre son action.

Le dimanche 1^{er} Février, la Croix-Bleue Arménienne de Lyon organisait avec succès un repas amical au Centre Culturel de Villeurbanne, au cours duquel une somme de 5.000 F environ fut réunie au profit également du Comité de Marseille.

APPEL

L'ARMENIEN, HIER EN ORIENT, AUJOURD'HUI EN OCCIDENT...

par le Père Karekine BEKDJIAN

Le but de cet article n'est pas de faire l'histoire de la Diaspora Arménienne, ni d'effleurer un sujet philosophique.

Ces quelques lignes sont un épisode de la vie actuelle des Arméniens exilés, et c'est ce cri de l'exilé que je veux faire entendre, à nos frères et sœurs, Arméniens de France, qui au sens propre du terme, se sont tirés de l'exil.

Notre plaie et notre douleur ne sont pas nouvelles. Ce qui est nouveau, c'est que depuis les 70 dernières années, la plaie a recommencé à saigner. Nous parlons des Arméniens qui ont pris le chemin de l'exil vers l'Occident.

Dans l'Orient d'hier, les Arméniens en nombre dense, vivaient relativement heureux et satisfaits.

Aujourd'hui, personne n'ignore les troubles qui perturbent cette paix au Moyen-Orient, pour des raisons politiques.

En ce moment, nous ne sommes malheureusement pas en mesure d'arrêter cette hémorragie. Que nous le voulions ou non, l'Arménien quitte l'Orient, et tout à coup, vous le voyez le lendemain à votre porte. Quoi que vous fassiez ou disiez, il ne veut pas retourner et il ne s'en va pas. Voilà la réalité tangible.

Personnellement, nous avons accepté cette réalité de l'exil depuis longtemps, puisque nous aussi nous sommes ici.

Mon intention n'est pas d'encourager d'autres personnes à quitter leur pays, et je ne demande évidemment à personne de le faire.

Mais du moment qu'ils sont là et qu'ils s'obstinent à tout prix à rester auprès de nous, il ne nous reste plus qu'à tendre une main fraternelle ou bien à fermer la porte au nez de l'exilé.

La conscience d'un Arménien n'a jamais pu tolérer cette dernière solution.

Le problème est donc simple : des milliers d'Arméniens exilés sont venus en France. Le flot n'est pas encore interrompu, malgré certaines entraves gouvernementales de leur pays d'origine.

Nous avons compté que rien qu'à Marseille, chaque semaine, une ou deux familles se présentent à notre Cathédrale : ils sont complètement dépourvus de toute aide et ils nous demandent d'intercéder en leur

faveur pour obtenir un travail, pour mettre leurs papiers en règle, pour trouver un logement...

Heureusement que le gouvernement Français fait beaucoup de facilités à n'importe quel émigré. Sur les milliers de demandes officielles, très peu sont refusées. La majorité a la chance d'obtenir l'autorisation de vivre et de travailler ici.

Notre appel s'adresse donc d'abord à la communauté arménienne de Marseille qui peut tendre une main secourable à nos frères et sœurs en les aidant à trouver un travail et un logement.

Le Conseil Presbytéral de notre église a mis en action tous ses moyens, matériels ou moraux, et à ce jour il continue à le faire.

Cependant, nous avons encore beaucoup d'émigrés sans travail qui passent presque tous les jours à l'église, à la recherche d'un emploi. Quant à trouver un toit, le premier problème réside dans le fait qu'on n'accorde pas facilement un logement à quelqu'un qui n'a jamais travaillé : les propriétaires veulent des garanties.

C'est pourquoi nous demandons à tous les Arméniens de Marseille et des environs ayant :

des logements disponibles, même en location,

des emplois pour une famille ou des individus (hommes ou femmes), jeunes ou moins jeunes,

de bien vouloir s'adresser à l'église : 339, Avenue du Prado - Marseille (8^e) - Tél. 77.84.70

L'une des difficultés à trouver un emploi vient du problème de la langue : puisqu'ils ne connaissent pas encore la langue française.

De même, nous demandons à toute la population arménienne de tenir compte de cet appel et de le considérer comme un problème d'honneur arménien : ne laissons pas nos parents immigrés seuls, de crainte qu'ils ne deviennent plus rapidement des étrangers pour nous.

Que ceux qui pensent qu'ils sont à l'étroit, ou que le travail est rare, veuillent bien se souvenir de l'image d'une rose dans une coupe pleine à ras bord : votre coupe a beau être pleine, ce n'est pas la rose que vous allez ajouter qui la fera déborder, mais au contraire, elle ornera votre coupe.



CENTRE DE RECHERCHES SUR LA DIASPORA ARMENIENNE

B.P. 538 - 75067 PARIS CEDEX 02

Monsieur le Directeur,
L'excellent numéro spécial d'Octobre dernier de la revue «Migrants Formation» (1) nous a permis de connaître les organismes les plus utiles chargés de l'accueil et de la formation des réfugiés en France.

Nous avons pensé que les lecteurs d'Arménia pourraient utiliser de façon efficace ces informations que nous donnons ci-après, soit pour certains membres de leur famille, soit à travers les institutions Arméniennes dans lesquelles ils sont actifs :

- Cimade - Comité Inter Mouvements auprès des évacués
176, Rue de Grenelle 75007 Paris
Tél. 705.93.99

Plus particulièrement chargé de gérer les fonds du F.A.S. (Fonds d'action social) consacrés à l'apprentissage de la langue française pour les réfugiés, l'année de leur arrivée en France.

- F.T.D.A. - France Terre d'Asile
27-29, Rue St Armand 75015 Paris
Tél. 531.16.90

• assure la prise en charge totale pendant 6 mois des centres

d'hébergement, en Province, et l'apprentissage de la langue Française

• conseille dans le domaine de l'emploi à travers un représentant de l'A.N.P.E. détaché à F.T.D.A.

- Secours catholique
Accueil des réfugiés et émigration -
Service de Mme Hitier
106, Rue du Bac 75006 Paris
Tél. 320.14.14

Peut faciliter l'acceptation des dossiers auprès des autres organismes cités et fournir un ensemble de services efficaces pendant l'instruction de ces dossiers.

- S.S.A.E. - Service Social d'Aide aux Emigrants
77, Rue Regnault 75013 Paris
Tél. 584.15.25

• Attribue aux réfugiés «nouveaux arrivants» des aides dites de «subsistance» (1.000 F par mois pendant 3 mois) dans l'attente d'un premier salaire ou de l'aide publique, et, pour les réfugiés âgés ou handicapés, des aides qui leur permettent d'attendre le bénéfice des lois d'aide sociale.

Ne pas hésiter à se présenter

comme originaire arménien dans chacun de ces organismes.

Des facilités peuvent être octroyées concernant la présence d'un traducteur en diverses langues.

Ces démarches, bien entendu, doivent être menées parallèlement aux demandes de carte de réfugié effectuées auprès de la Préfecture dont dépend le domicile du demandeur.

Ne pas oublier de s'inscrire à l'A.N.P.E. locale dès obtention du permis de travail afin de faire courir ses droits le plus tôt possible.

Si ces quelques conseils vous semblent utiles que nous vous prions de bien vouloir les publier tout en vous laissant le soin d'y apporter des détails complémentaires.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Hagop Avederian

Chargé des Relations Extérieures

(1) Migrants Formation - N° Spécial
La formation des Réfugiés.

C.N.D.P. Documentation Migrants
91, Rue Gabriel Péri - 92120 Montrouge
Pour obtenir ce document : adresser un chèque de 10 Francs à l'ordre de Monsieur l'Agent Comptable du C.N.D.P.

Au nom de 6 millions d'Arméniens

Si vous suivez les différentes manifestations arméniennes culturelles ou politiques, vous vous trouverez chaque fois dans les salles à moitié vides, entourés toujours par les mêmes personnes aux cheveux grisonnants. Et vous vous demanderez alors pourquoi notre jeunesse est-elle si indifférente à la culture, à la vie politique et plus généralement à tous les problèmes qui émeuvent notre communauté ? Pourtant la politique est une partie importante de notre vie communautaire et de notre culture ; ces associations perdent ainsi la force vitale de leurs activités qui restent alors intangibles et stériles.

Pourquoi cette force vive et cultivée ne participe-t-elle pas à l'animation culturelle, politique et religieuse ; tel est le problème à résoudre et tel est le sujet de notre préoccupation dans cet article.

A l'instar de ces associations le groupe des arméniens récemment immigrés et celui des arméniens nés aux Etats-Unis sont dans les mêmes rapports avec la communauté. Ce phénomène est décidément leur point commun. Malheureusement le nombre de ces indifférents est de quatre à cinq fois plus important que les autres.

Pour trouver une explication à cette amère réalité j'ai étudié l'attitude et l'activité tant interne qu'externe de nos institutions. Cette étude et mon expérience personnelle me conduisent à tirer les conclusions suivantes.

Aux Etats-Unis, comme dans les autres communautés de la Diaspora, la masse arménienne par la volonté des partis politiques, et quel

que soit le domaine considéré : religieux, culturel, sportif, scolaire ou journalistique, est divisée. Le nouveau venu - type de ces milliers d'arméniens chez qui se réveille le désir de participer à la vie communautaire - sera très troublé par les particularismes, la concurrence et les affrontements.

Si le nouveau venu n'a pas été influencé par sa famille ou par son entourage, il aura obligatoirement comme premier objectif de choisir un camp. Il voudra donc étudier les principes culturels et politiques des différents partis. Quel que soit son choix, son effarement sera total

quand il remarquera qu'ils ont le même idéal culturel de préserver le patrimoine et de lutter contre l'assimilation. Le nouveau venu verra qu'ils veulent tous la récupération des terres arméniennes. Mais qu'au lieu de travailler ensemble pour arriver à ce but en centralisant leurs forces, les partis arméniens se critiquent, se concurrencent, se culpabilisent l'un, l'autre. Ils laissent au peuple le soin de deviner lequel d'entre eux est le plus patriote, le plus fanatique et lequel s'occupe le mieux des problèmes arméniens. Autre sujet d'étonnement, la culture est devenue aussi un terrain de



concurrence. Le nouveau venu croyant qu'elle était le seul langage, le seul moyen de communication de se parler à lui-même et de se comprendre indépendamment de tout esprit partisan. Il n'en est rien ? Pour les arméniens ce langage n'est parlé et entendu que dans un contexte politique qui le réduit à néant. Il est déplaisant de voir dans les manifestations culturelles les organisations évoquer directement ou indirectement leur parti. Dans les centres culturels même si les murs et les poitrines ne sont pas décorés de symboles ou de médailles, le seul langage des participants, l'accord unanime des idées rappellent chaque fois la présence et l'influence du parti.

Un évènement très significatif restera pour toujours gravé dans ma mémoire. C'était à l'occasion de la venue d'un poète d'Arménie Soviétique. Ce qu'il fallait craindre se produisit. Deux soirées littéraires identiques furent organisées en son honneur par deux partis différents. Ce signe flagrant de notre intolérance, même quant à notre littérature, n'échappa pas au poète. «Vous arméniens de la Diaspora avant de songer à la réunification de l'Arménie, vous devez d'abord vous réunir vous-mêmes».

A l'instar de notre vie culturelle, la presse et l'église se trouvent dans la même situation. Si le nouveau venu désire s'abonner à un journal, il devra savoir qu'il n'aura jamais la totalité des nouvelles de la communauté car le journal d'un parti ignorera totalement et n'écrira aucun article sur les évènements heureux ou malheureux qui touchent au parti adverse.

En ce qui concerne l'église, ne parlons pas de sa partition.

Pour prier, le croyant trouvera Dieu dans toutes les églises où il entrera. Mais certains religieux par leurs sermons ou leurs activités vont renforcer les particularismes des fidèles et il arrive parfois que leurs obligations deviennent politiques et idéologiques.

Finalement le nouveau venu irrité par cette amère réalité décidera de n'entrer dans aucune organisation,

aucun parti, en pensant que sa candidature ne profitera à personne et maintiendra cette situation insensée de désunion. Pour cette raison les partis et les institutions religieuses, scolaires, culturelles, sportives, ainsi que la presse ont une action toujours parcellaire jamais complète. Ils ont ainsi toujours besoin de forces nouvelles. Des sommes considérables ont été investies dans des réalisations identiques qui font double et multiple emploi, alors que cet argent si péniblement amassé aurait pu servir à d'autres réalisations indispensables.

Les différentes institutions et les foyers d'Arménie qui existent aujourd'hui et permettent de garder vivace l'âme arménienne sont le résultat de plusieurs dizaines d'années de travail acharné et d'efforts constants. Mais le nouveau venu n'est pas touché par ces sacrifices. Il souffre avant tout des conséquences de cette division sur la vie de la communauté et ceci d'autant plus qu'il songe à tout ce qui aurait pu être réalisé si l'entente avait existé.

Il est possible pour le nouveau venu d'ignorer les preuves montrant, comment dans le passé, ces mêmes partis ont rassemblé le peuple autour d'eux et lui ont forgé une âme capable de survivre et de lutter jusqu'au bout.

Dans le premier quart du 20^e siècle, juste après les massacres, à l'époque de l'état d'Arménie, vivaient les hommes de parti les plus virulents de notre histoire. Dans ces journées décisives leur but essentiel fut de se donner, de se sacrifier pour que la patrie survive. Mais maintenant, des décennies se sont écoulées, les sentiments surhumains de sacrifices sont morts et les pages les plus noires de notre histoire sont tournées. Pourtant les rivalités et les professions de foi de l'époque vivent encore dépassées et d'arménologie.

Il va de soi qu'un peuple n'habitant pas sur sa terre et dont les dirigeants qui se battent les uns contre les autres au lieu de se battre contre les obstacles et contre l'adversité, croulera plus vite sous l'ennemi.

Cependant il est difficile de deviner à quel point, une lutte a besoin de force et la force d'une union. La résolution de la question Arménienne réclame une énergie considérable. Nous ne sommes qu'une goutte dans l'océan des peuples, une goutte divisée.

Tandis que tous les peuples de la terre se sentent aujourd'hui, à l'orée d'un autre siècle, les arméniens de la Diaspora vivent politiquement dans le siècle précédent. De nouvelles théories politiques se sont échauffées, des luttes innombrables sont menées par des mouvements de libération et les arméniens de la Diaspora sont toujours embourbés dans leurs vieux défilés.

Nos partis ne coopèrent, provisoirement et avec des possibilités strictement limitées, que pour la commémoration du génocide de 1915...

Puisqu'au nom de 1 million et demi d'arméniens morts en martyrs, nous travaillons ensemble sans faire de distinctions en ayant conscience, ce jour là de l'importance de l'union, pourquoi toutes nos organisations ne peuvent-elles pas faire la même chose au nom de 6 millions de vivants ?

Los Angelès USA
Angéla Barseghian



"nouvelles brèves" du monde arménien

«BAIKAR» 3.1.1981

- A Paris, le célèbre prix littéraire «Bremon» a été attribué à Ververa Basmadjian pour son livre «Les Arméniens dorment-ils ou se réveillent-ils?» ainsi qu'à Aida Boudjikian pour son livre «Les Arméniens de la région Rhône-Alpes»
- M. Antranig A. Bediguian est décédé à New Jersey à l'âge de 94 ans. Il était une des figures importantes de la vie arménienne des U.S.A. rédacteur du mensuel «Haïasdani Gotchnag», il œuvra sa vie durant pour ses convictions et son idéal.

«BAIKAR» 6.1.1981

- L'architecte arménien Armen Zakarian a été admis dans les rangs de l'association «L'Equon d'Or» de l'ONU. Sont membres de cette association, ceux qui par leur travail scientifique et créatif, œuvrent pour la vie en commun et le bien être des peuples du monde.
- Le bienfaiteur de Los Angelès Archag Dikranian a offert 1/2 million de dollars pour la construction de l'Ecole Tekeyan de Hollywood. En hommage et en honneur du parrainage de M. Dikranian, le Comité a décidé de baptiser officiellement l'Ecole «Collège Dikranian».
- A la suite d'une longue maladie, est décédé à Erevan, le chantre de la nature et de la condition humaine M. Vagtank Ananian.

«BAIKAR» 8.1.1981

- Nous vous annonçons avec un grand plaisir qu'après une interruption de trois mois, notre hebdomadaire d'Athènes «Nor Achgar» vient de paraître à nouveau. Le nouveau style de rédaction adopté par l'équipe dirigeante est de très bon augure pour l'avenir de ce quotidien.
- Selon le journal «Los Angelès Times» 3600 personnes ont émigré d'Arménie en 1979 et durant les 5 dernières années, 8500 personnes. D'après les prédictions de ce journal, pour la seule année 1980, 6000 autres Arméniens devraient s'expatrier de la mère patrie.

«BAIKAR» 8.1.1981

- Lors d'une réunion de délibération se tenant à Saida (Liban) 12 jeunes gens et 2 jeunes filles ont proclamé que pour la première fois, des Arméniens et des Kurdes ont signé un traité afin de mener une lutte commune contre le gouvernement turc. Les associations signataires étaient «l'Armée secrète de libération de l'Arménie» et le «Parti travailleur Kurde».
- L'assemblée générale du Parlement de la Province du Québec, a appelé avec résolution tous les Québécois à lutter aux côtés des Arméniens, tous les ans le 24 Avril, afin de commémorer le souvenir du génocide du peuple Arménien en 1915.

«BAIKAR» 13.1.1981

- Lors de la commémoration du 30^e anniversaire de l'Association des Arméniens Français, a eu lieu à Paris, une exposition des peintres d'origine arménienne. A cette occasion, plus de 50 tableaux de quelques 20 artistes Arméniens ont été exposés, parmi d'autres, ceux de Carzou, Jansen, Moutafian etc...

«BAIKAR» 17.1.1981

- Après avoir contribué à la diffusion de la culture Arménienne d'abord au Canada par la création du journal «Abaka», ensuite en Argentine par la création du journal «Sardarabad», l'association culturelle Tekeyan agrandit sa famille en donnant le jour à Londres au journal «Erepouni».

«ASBAREZ» 31.1.1981

Vibrant hommage du peuple à son illustre «Manuel MAROUTIAN»

La communauté arménienne des Etats Unis vient de rendre un vibrant hommage à Manuel Maroutian en commémorant son 80^e anniversaire ainsi que le 60^e anniversaire de son action dans le domaine de l'art, la culture et le théâtre. Après avoir fait son apprentissage à l'Ecole d'Art Dramatique de Vienne, il se lance, en 1922, dans un grand périple qui le mènera sur les chemins de la renommée.

Mais pour cerner ce personnage au facettes multiples, il faut distinguer en lui, l'acteur, le metteur en scène et l'auteur.

En 60 ans, il voyage de par le monde, joue dans 27 pays et 124 villes, y donnant plus de 1.500 représentations interprétant plus de 150 rôles des plus divers de l'assassin au roi en compagnie de quelque 2.000 acteurs de toutes nationalités dont : Atamian, Papazian, Siranouche, Zarifian, Adjemian, Mamoulian, etc... Autant à son aise dans «Otello et Macbeth» que dans «Ochine Baile» de Levon Chant. Il met en scène ses propres pièces : «Komitas, ghavari metchen» mais aussi ceux d'autres acteurs célèbres : Por de Levon Chant, Ghat-chakoner de Raffi, Holmes de Conan Doyle, etc...



La plume de l'auteur n'a rien à envier à la verve de l'acteur, car son œuvre littéraire est variée et sa muse intarissable. Auteur de dizaines d'essais, de pamphlets, de poèmes, de livres, de pièces et de recueils de toutes natures comme : Terassani Tznorque, Gomidas, Sbidag Tzaghikner, Guianki Yev Mahvan Yerker, Garmir Soutlan, Nerank Yerkelov Merran, etc... Aucun panégérique si éloquent soit-il, ne serait plus représentatif de l'idéal de ce grand artiste que cette phrase soustraite de ses

reflexions : « le peuple arménien m'a octroyé la vie, la jeunesse, la force, le cœur et l'intelligence. J'ai sacrifié ma jeunesse à sa noble cause, ma force et mon sang à sa juste révolte, mon cœur à ses malheurs et mon intelligence à sa culture ».

Nous remercions, Monsieur Maroutian, pour avoir su transmettre, à plusieurs générations, l'amour du théâtre, et pour avoir défendu notre langue et notre patrimoine culturel dans la diaspora.

«KEGHART» n° 50

Le 100^e Anniversaire de la naissance de Mardiros SARIAN Le Grand Fils d'Arménie

Mardiros Sarian est né le 28 Février 1880 de parents agriculteurs. Il portera tout au long de sa vie, l'empreinte indélébile des années laborieuses de son enfance.

Dès l'âge de 15 ans, il travaille dans un bureau de poste. A 17 ans, il monte à Moscou et s'inscrit à l'Ecole des Arts et Métiers. En 1901, sans avoir assouvi sa soif de culture, il rentre chez lui. Là, le contact des siens, le plonge au fait de la misère de son peuple. Dès lors, il se consacrera corps et âme à l'épanouissement culturel et social de sa nation. Grâce à son influence, une association pour la protection des anciens monuments historiques, voit le jour en 1913. En 1914, il participe à Moscou, aux travaux du comité national arménien devant statuer sur les écrits de Maxime Gorki. En 1915, afin de mieux s'identifier à son peuple, il se rend

sur les rives du lac de Van, contemplant l'Agtamar, l'Étchmiatzine, s'emplit le cœur et l'esprit de l'héritage que lui transmettent autant de témoins muets de ses origines. Il est le 1^{er}, en 1923, à reconnaître l'immense talent et à immortaliser, l'auteur du bouleversant poème «Tcharents». En 1924, il participe à l'exposition internationale de Venise. Bien que son œuvre fut immense et son talent reconnu, partout et par tous, il n'en était pas moins critiqué ; mais rien n'a pu altérer son talent et ternir sa renommée, qu'il met au service de l'Ecole d'Art d'Erevan. A ce titre, les autorités lui attribuent la distinction de «Peintre de la nation arménienne». En 1928, il expose à Paris, où ses portraits, natures-mortes et ses paysages champêtres sont très appréciés du public. Un succès justifié, car son art de la peinture est analogue à celui d'un géomètre, par la symétrie de ses lignes, la densité de l'image et l'authenticité de ses couleurs. Son 1^{er} tableau date de 1896, vers 1960, il peint en moyenne une trentaine de toiles par an.



Ա. Իսահակեանի դիմանկարը (1940)

Mais le chantre de la nature s'éteint et son pinceau se tait, le 5 mai 1972 à l'âge de 92 ans. Depuis sa maison devenue musée, perpétue le souvenir et l'œuvre du grand maître à travers son œuvre immortelle. (Nous reviendrons plus longuement sur cette haute personnalité).

«THE ARMENIAN REPORTER»

8 Janvier 1981

A l'O.N.U., débat autour de l'incendie d'une église arménienne

Dans une réunion des Nations Unies, l'ambassadeur jordanien Mr. Hazem Nuseibeh accuse les autorités israéliennes d'être les responsables de l'incendie qui a gravement endommagé l'église arménienne St. Grégoire de Jérusalem, durant la nuit du 14 au 15 Octobre 1980, en détruisant le tableau inestimable du peintre Mardiros Altounian. Bien que les autorités attribuent l'origine du sinistre à un cierge oublié par un pèlerin, de nombreux indices et témoignages recueillis sur les lieux du sinistre, prouvent l'origine criminelle de l'incendie.

Dernièrement, des voleurs s'introduisent sous la menace des armes, chez l'archevêque Chahé Ardjemian chancelier du patriarcat de Jérusalem, dérobent une collection de pièces et œuvres rares d'une valeur de 1/2 millions de dollars, ainsi que 20.000 dollars qui se trouvaient dans son coffre-fort. Officiellement, n'ayant pu identifier les voleurs, aucune arrestation n'est intervenue.

Mr. Nuseibeh accuse Israël de fomenter délibérément de tels incidents afin de diminuer l'influence des ethnies de religions non israéliennes. Il demande au secrétaire général de l'O.N.U., de sommer Israël à se conformer à la 4^e convention de Genève de 1949.

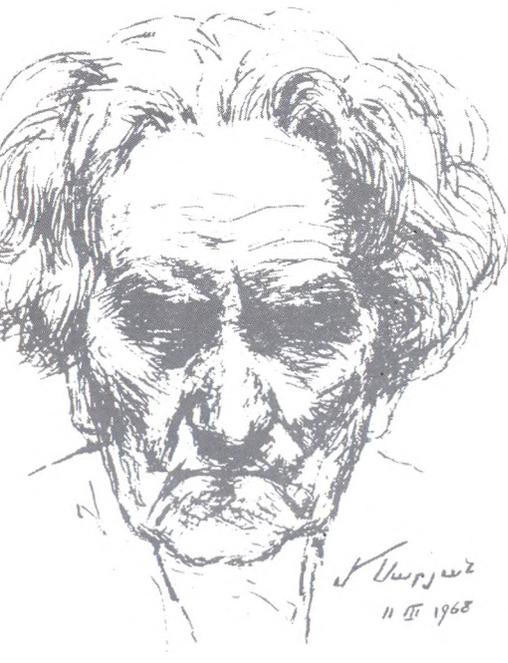
REVUE MUNICIPALE D'AVIGNON

1^{er} Février 1981

LA STATUE DE JEAN ALTHEN : ETUDE TERMINEE

Durant la dernière guerre, les allemands ont pris et fondu la statue de Jean Althen du Rocher des Doms. Grâce à l'initiative de M. Bojhour et de M. Berigüian, une association des amis de Jean Althen cherche à remettre en place le célèbre monument.

C'est le sculpteur avignonnais M. Balle qui a été chargé de redonner forme au célèbre arménien qui apporta la garance et la fortune aux vauclusiens pour un siècle. Haute de près de trois mètres, la statue en argile est aujourd'hui terminée. Il





reste maintenant à trouver les fonds nécessaires à la fonte en bronze du magnifique personnage. On peut adresser les dons à M. Bojhour à l'école des Beaux-Arts rue des Lices, Avignon.

**Terrorisme arménien:
"Injuste pour la France"
estime Charles Aznavour**

Le chanteur français d'origine arménienne, Charles Aznavour, a qualifié de «très injustes pour la France» les attentats perpétrés récemment sur son sol contre des diplomates turcs.

Dans une interview à l'AFP, accordée mercredi, à Bahrein, où il s'est produit, Aznavour a précisé : «de

tels actes sont navrants pour la France qui a accueilli tant d'Arméniens et qui les a bien accueillis. Lorsque l'on pense à notre jeunesse en France, l'on s'aperçoit que nous n'y avons jamais été maltraités ou affublés de sobriquets. Nous sommes des gens totalement intégrés à la France. A partir de ce constat, je trouve tout cela très injuste» a-t-il souligné.

«Je ne crois pas que les Arméniens de France soient mêlés à toutes ces affaires. Tout cela vient du Moyen Orient où certains arméniens ont reperdu un pays, parce qu'au Liban, ils s'étaient totalement intégrés aussi» a ajouté le chanteur.

«La violence ne résoud rien» a estimé Aznavour, il s'agit d'un «problème épineux dans tous les sens, pour les Arméniens bien sûr, pour les Français et même pourquoi le nier, pour les Turcs (...). Vous pensez bien que la Turquie d'aujourd'hui n'est pas la Turquie d'hier et qu'il en va de même pour les Arméniens.»

Interrogé sur la médiation qu'il avait proposée dans la presse suisse, Aznavour a précisé : «toute ma vie, mon but a été de faire reconnaître les Arméniens en tant que peuple dans les pays où j'allais. Je revendique cette seule et unique responsabilité. J'ai essayé de faire quelque chose, parce que je pensais qu'étant donné ma renommée, je pouvais probablement et même sûrement instaurer un dialogue, officieux bien sûr, sans prétendre d'ailleurs à obtenir un résultat.»

«Les Arméniens de France sont des Arméniens français. Tous ceux que je connais qu'ils soient de Marseille, de Paris ou de Lyon, même les plus nostalgiques, n'ont pas l'intention de quitter la vie qu'ils se sont faite depuis des années, pour retourner en Arménie. Mon père, né à Tiflis en Georgie, est retourné en Arménie. Puis il en est revenu en disant : «Quand même notre France, on y est bien». C'est clair ? La France, c'était son pays» a encore déclaré le chanteur.

Charles Aznavour a par ailleurs annoncé à l'AFP le projet de tournage en France, sous la direction de Claude Chabrol, d'un film inspiré d'un roman de Georges Simenon «les Fantômes du chapeau».

Le Méridional 20.3.81

**Les surdoués
en URSS**

le soir Il entre à
«polytechnique»
à 12 ans !

A l'âge de 12 ans, David Aroutounian a passé avec mention «très bien» tous ses examens. Non pas dans un lycée, comme tous les garçons de son âge, mais à l'institut polytechnique d'Erevan, capitale de l'Arménie, où il a été admis en raison de son génie précoce pour les mathématiques, révèle mercredi la «Komsomolskaya Pravda».

Pour entrer dans cet institut renommé, le jeune David a dû suivre un rythme de vie des plus stricts : lever à 7 heures du matin, il travaillait jusqu'à 11 heures du soir avec quelques heures de repos au milieu de la journée, précise l'organe des jeunesses communistes.

Les dispositions étonnantes du jeune garçon se sont révélées rapidement : à l'âge de 3 ans, il lisait couramment le russe et l'arménien et avait déjà assimilé les bases de l'arithmétique. C'est pourquoi ses parents ont décidé, en accord avec des spécialistes de la psychologie enfantine, de lui faire «sauter» des classes et de poursuivre son instruction à la maison.

«Un système nerveux très solide, une grande aptitude, l'envie de travailler et un cerveau qui ne se fatigue jamais ont été les grands atouts de David», ont déclaré ses parents. La «Komsomolskaya Pravda», qui reconnaît des capacités particulièrement brillantes à l'adolescent, affirme cependant que toute personne placée dans des «conditions favorables» peut donner des résultats étonnants.

Ces «conditions favorables», les écoles soviétiques ne semblent pas en mesure de les assurer, et c'est ce qui a poussé les parents de David, un biologiste et une linguiste, à prendre en main l'avenir intellectuel de leur enfant.

Interrogés par le journal, ils ont d'ailleurs implicitement mis en cause le système d'enseignement dans les écoles soviétiques. Dans une classe de 40 ou 45 élèves, la nécessité de suivre un niveau «moyen» revient à éteindre les esprits les plus brillants, a affirmé en substance M. Aroutounian.

Le problème n'est pas nouveau, la presse soviétique le soulève régulièrement : comment prendre en charge ces élèves surdoués pour leur assurer un développement harmonieux. Il n'existe pas d'école pour «enfants prodiges» et de nombreux parents ont le plus grand mal à faire accepter au directeur d'une école que leur enfant mérite de sauter des étapes. Manifestement l'apparition d'élèves surdoués pose un problème au système soviétique d'éducation.

L'absence d'une politique destinée à décourager les surdoués dans les écoles n'empêche pas pour autant les jeunes génies de se manifester, si l'on en croit la presse soviétique. L'Agence Tass a récemment révélé le cas de Said Jalal, un Afghan qui peut se mesurer à David Aroutounian. A 9 ans, Said Jalal vient d'entrer à la Faculté de mathématiques de l'Université de Moscou. A 5 ans, il avait assimilé en 4 heures le principe des nombres et mis une semaine à apprendre toute l'algèbre scolaire, selon l'Agence soviétique.

AUBAGNE **OR** Inauguration de l'Avenue **BO** GROUPE MANOUCHIAN **BB** dimanche 22 Février 1981

Le Conseil Municipal de la Ville d'Aubagne, dans sa séance du 8 décembre 1980, sur proposition de son Député Maire Edmond Garcin, a pris la décision de donner, le Nom du Groupe Manouchian à une Voie très fréquentée au Charrel, et à fixé l'inauguration au Dimanche 22 Février 1981, date anniversaire de leurs exécution. D'aucuns croient que la guerre c'est bien loin, que la Résistance c'est de la vieille histoire et cependant, comme l'a demandé Romain Rolland, il faut «respirer le souffle des héros».

La valeur de l'exemple reste toujours un élément qui hausse les cœurs. S'il faut savoir pardonner, il faut aussi se souvenir, c'est un devoir, c'est dans ce sens que, Dimanche matin, le Conseil Municipal a inauguré une Avenue au Charrel, au nom d'un groupe de Résistants fusillés par les Nazis, le 21 Février 1944, au Mont Valerien.

Ce groupe, formé d'étrangers, dont la France fut la terre d'asile, se jeta corps et ame dans la Résistance contre l'occupant oppresseur.

Dimanche matin une cérémonie, présidée par le Député Maire d'Aubagne, M. S. Altounian, Président des A.C. et Résistants de Marseille, et de nombreuse délégations A.C. et Résistants, de Paris, Greno-

ble, Lyon, Marseille, s'est déroulée à 10h.30 au Monument aux morts du Cours Foch, où les autorités et les Associations ont déposé des Gerbes à la mémoire de toutes les victimes de l'horrible répression.

A 11h., le cortège, précédé de 14 drapeaux et une foule innombrable se rendait au Charrel, sur la voie reliant le C.D. 2 à la R.N.8, desservant le Lycée Gustave Eiffel.

La plaque fut dévoilée, par les deux rescapés du Groupe Manouchian, M. Alexan Kostantinian et M. Arsen Tchakerian, Compagnon de lutte de Manouchian.

Tout à tour ont pris la parole, M. Touloumdjian secrétaire des Résistants de Paris, ensuite M. Altounian, de son Allocution nous retiendrons cette phrase, (La France berceau de la liberté et terre d'asile de tous les persécutés, elle fut pour les Arméniens une seconde Patrie.)

Et M. Edmond Garcin Député Maire, à rendu un Vibrante hommage au Groupe du souvenir. Nous associons à cet hommage tous les martyrs Français et Etrangers épris de liberté qui prirent les armes contre l'envahisseur, il ne faut jamais oublier leurs sacrifices.

Chehrian

Allocution de
Monsieur Edmond Garcin
Député Maire de la
Ville d'Aubagne

Au nom du Conseil Municipal d'Aubagne, mais également en temps que responsable de la Résistance dans le Secteur d'Aubagne, il nous revient aujourd'hui d'honorer la mémoire de Manouchian et de son groupe, afin que le passant, les Lycéens, les jeunes connaissent leur histoire et leur sacrifice.

Je veux d'autant le faire aujourd'hui que ceux qui sont des racistes et des xénophobes ont l'audace de traiter de racistes ceux qui dans la nuit de l'occupation, ont payé chèrement et fièrement de leur vie, la défense de notre Patrie.

Les vrais racistes d'aujourd'hui sont les mêmes ou les descendants de ceux qui se vendaient aux nazis, qui collaboraient pour livrer la France à Hitler, pour satisfaire l'appétit féroce des Krupp et des Thyssen, ce sont ceux qui ont conduit et soutenu les guerres coloniales avec les désastres qui en ont résulté.

Ce sont ceux qui organisent l'exploitation la plus féroce des populations immigrées.

Et, quand je lis «l'Affiche Rouge» je me dis qu'une certaine presse régionale pourrait la reprendre à son compte en modifiant quelques termes pour sa plus grande honte.

Avec la photographie des libérateurs oui de la France, découvrir ces mots qui vous brisent, je veux vous dire le texte de l'affiche nazie «voici la preuve». «Si des Français pillent, volent, sabotent et tuent... ce sont toujours des étrangers qui les commandent, ce sont toujours des chômeurs et des criminels professionnels qui exécutent, ce sont toujours des juifs qui les inspirent l'armée du crime c'est contre la France.»

Quelle résonance ont ces mots qui font mal car ceux qui les écrivent ne sont pas morts !

O combien Aragon en Mars 1955, pour l'inauguration de la rue du Groupe Manouchian à Paris a dans ses vers magnifiques que nous



avons fixé à jamais en l'honneur des 23. O combien Aragon a su donner la réponse de la France, de la vraie France celle des travailleurs, celle de la classe ouvrière dont Mauriac écrivait que seule, elle était restée fidèle à la patrie profanée !

Pour ceux qui avaient combattu en héros, pour ceux qui sous les tortures et devant le peloton d'exécution restèrent fidèles à leur serment, à leur idéal. Pour ceux qui, le 21 Février 1944, ils étaient 22, furent fusillés, la 23ème une femme, une mère, fut décapitée par les nazis à Stuttgart le 10 Mai 1944, le jour même de son trente-deuxième anniversaire.

Ils étaient vingt trois, a écrit Aragon.

Ils étaient vingt trois, quand les fusils fleurirent

Vingt trois qui donnaient leur cœur avant le temps

Vingt trois étrangers et nos frères pourtant

Vingt trois amoureux de vivre à en mourir

Vingt trois qui criaient la France en s'abattant.

Il n'est pas possible d'écrire l'histoire des années sombres et glorieuses de la lutte libératrice de la France sans parler des immigrés Combattants.

A l'héroïsme des Français du maquis, des F.F.I. des F.F.C., des Français d'Outre-Mer, de tous ceux qui prirent une part décisive dans la lutte contre l'ennemi hitlérien, on doit y associer ceux qu'on nommait des «étrangers» parce qu'ils ont offert à la France leur liberté et leur sang.



M. Edmond Garcin, Député-Maire d'Aubagne

Lisez les 10 noms sur l'Affiche Rouge : Grizwacz juif polonais deux attentats, Elek, juif hongrois 8 déraillements, Wassbrot, juif polonais, un attentat, 3 déraillement, Witchitz, juif hongrois 15 attentats, Fingerweit, juif polonais, 3 attentats, 5 déraillements, Boczov, juif hongrois Chef dérailleur, 20 attentats, Fontanot, Communiste Italien, 12 attentats, Alfonso, espagnol rouge, 7 attentats, Reyman juif polonais 13 attentats, et au bas de l'affiche, Manouchian, Arménien, il y est écrit «chef de bande, 56 attentats, 150 morts, 600 blessés, sur les 23 il y avait 20 immigrés de toutes nationalités... et trois français de 18, 21 et 20 ans.

Ils étaient les hardis volontaires du bataillon ayant à sa tête l'Arménien Misak Manouchian, qui menèrent à Paris les magnifiques attaques contre l'occupant, qui organisèrent des déraillements qui coutèrent la vie à des centaines de nazis.

Manouchian concentrait en lui toutes les qualités intransigeantes d'indépendance dont Méliné Manouchian, son épouse, peut écrire notamment :

«L'histoire arménienne nous démontre combien nos meilleurs fils ont appris beaucoup de la culture et de l'esprit français et les ont propagés dans leur pays natal.

Malheureusement, le génocide de 1915 par le Gouvernement Turc a mis fin à l'épanouissement du peuple Arménien Occidental.

Plus d'un million et demi de personnes ont été torturées, massacrées». Et à ce propos j'ouvre une parenthèse.

Je tiens à affirmer en tant que Député Communiste : aujourd'hui encore, le problème national arménien est au nombre des justes causes que nous entendons défendre, nous Communistes, nationalement et internationalement.

La condamnation du génocide par le Gouvernement et par les instances internationales serait une étape importante dans la direction d'une solution équitable de ce problème.

«Nous sommes les rescapés, et nous avons donné le meilleur de nous-mêmes. Si l'on prend comme symbole Missak Manouchian, fils du peuple arménien, rescapé en 1915, et mort pour la France, c'est tous les combattants et Résistants d'origine Arménienne que l'on honore.»

En conclusion de sa lettre adressée à l'Amicale des Anciens Combat-

tants et Résistants d'Origine Arménienne, Méliné Manouchian écrit : «Vous êtes de ceux-là et vous pouvez en être fiers».

Oui, vous pouvez en être fiers de cette citation des Allemands sur l'Affiche Rouge : Manouchian 56 attentats 150 morts, 600 blessés.

Sa vie héroïque a influencé ses compatriotes arméniens qui entrèrent dans les F.T.P. et les maquis pour venger sa mort.

Il guida les valeureux combattants issus des immigration polonaise, italienne, espagnole, bulgare, tchèque, roumaine, hongroise, et arménienne qui harcelèrent à tout moment les troupes nazies, leur provoquèrent des pertes considérables.

Et Manouchian écrivit à sa chère Méliné le 21 Février 1944 : «Je m'étais engagé dans l'armée de la libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la victoire et du but. Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la liberté, de la Paix de demain. Je suis sûr que le peuple Français et tous les combattants de la liberté sauront honorer notre mémoire dignement.»

Oui, Manouchian et ses 22 compagnons nous vous honorons dignement comme nous honorons tous les combattants de la Résistance qui ont donné leur vie pour que vive la France.

Nous vous honorons, nous voulons perpétuer votre souvenir afin que nos jeunes, nos enfants connaissent votre sacrifice pour ne plus jamais revoir la guerre, pour que le facisme chassé aujourd'hui d'Espagne et du Portugal, pour que le racisme soient définitivement rayés de l'Humanité, pour que les peuples soient libre d'accéder à leur indépendance, pour défendre notre indépendance, celle de notre pays, la France, afin qu'elle mène le combat pour la Paix dans le monde, afin que le 8 Mai, victoire de la liberté et de la Paix soit fêté solennellement. Des martyrs de la Résistance et de la Déportation :

Paul Eluard écrivait :

«Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons»

Faisons en sorte que les terribles leçons du passé ne soient pas perdues, que le message de courage et d'espoir de Manouchian et de ses camarades restent vivants dans nos cœurs et ceux de nos enfants.



& Loussiné Zakarian

le quatuor Komitas en tournée en FRANCE

Au cours du mois de mars, l'U.C.F.A.F. - J.A.F. ont organisé une tournée dans les villes importantes de France du Quatuor Komitas, Ensemble d'Etat d'Arménie, et de la cantatrice Loussiné Zakarian. C'est la seconde fois que le Quatuor Komitas vient en France quant à Loussiné Zakarian, par ses nombreuses représentations en France, elle est bien connue et appréciée. Nous relations ci-après les concerts donnés à Marseille et à Paris.

Sous l'égide des sections marseillaises de l'U.C.F.A.F. et de la J.A.F un brillant concert instrumental et vocal s'est déroulé, samedi 7 mars au soir, en l'abbaye St. Victor, exécuté par les talentueux artistes du Quatuor Komitas et Loussiné Zakarian.

La première partie du programme a débuté par la «Toccatà Prima» de Georges Muffat, jouée par François Santon.

Du haut de la tribune des orgues, plongée dans une semi-obscurité mystérieuse, Loussiné Zakarian, l'interprète incontestée des mélodies liturgiques arméniennes, a commencé à chanter «Havoun-Havoun», un cantique riche en trémolos et dans lequel flotte l'âme de notre premier compositeur de cantiques : Naregatsi et l'art mélancolique de Komitas.

Puis nous avons entendu l'Aria d'Haendel, le Stabat Mater de Pergolese et le célèbre Ave Maria de Gounod.

Loussiné Zakarian a interprété ces chants avec un style personnel, une compréhension particulière, laissant une impression assez favorable, non seulement sur le public arménien, mais également sur les mélomanes français qui étaient présents.

Le Der Guetso de Komitas a produit une profonde impression : c'est un morceau qui figure toujours au répertoire de Louissiné Zakarian ; elle l'a interprété avec un émouvant mélange de vie, de sensibilité et de cœur, sur un ton de supplique. Il semblait qu'elle priait pour les survivants d'un peuple émigré, éparpillé aux quatre vents, qui avaient pour tant le droit de vivre, de se rattacher de nouveau à la vie et de parvenir à des jours fastes.

Nous étions plongés un moment dans ces pensées, tandis que Loussiné Zakarian poursuivait : «Seigneur, protège les arméniens et rend les resplendissants».

Loussiné Zakarian nous a aussi donné un magnifique aperçu du XII^e siècle, avec «Aravod Louso» de Nerses Chenorhali.

Il serait bon d'ouvrir ici une parenthèse pour dire que Nersès Chenorhali a été le premier à introduire dans notre liturgie certaines particularités :

- nouveaux modes de versification,
 - simplicité d'expression aussi bien dans les mots que dans les mélodies,
 - un nouveau rythme bien particulier.
- Aravod Louso contient toutes ces particularités : cette pièce comporte 36 strophes et dans chacune d'elles le premier mot du vers commence par une lettre de l'alphabet arménien (36 strophes à cause des 36 lettres de l'alphabet arménien).
- Puis nous avons écouté le fameux Der - Voghormia de Komitas, qui a été chanté par Loussiné Zakarian avec un organe vraiment très pur et précis, de la musicalité et de la vie.
- Dans ce chant encore, ont émergé l'âme pure, la puissante expression des sentiments et l'art émouvant et imprégné de souffle religieux du personnage le plus important dans l'histoire de la musique arménienne, Komitas.
- Pour terminer cette première partie, nous avons écouté le Sourp-Sourp d'Ekmalian et non pas celui de Komitas.
- Notre artiste d'Arménie réussit à hypnotiser le public et reçut des applaudissements frénétiques ; en supplément de programme, elle a chanté trois airs folkloriques : Grounk, Dele Yaman, et Guiliguia.
- Nous devons cordialement féliciter l'inestimable cantatrice qui après tant de pénibles voyages parvint à s'imposer au public et à l'enthousiasmer.
- Avant de commencer la deuxième partie du concert, le célèbre compositeur arménien E. Mirzoyan, Président du Comité des Compositeurs d'Arménie nous présente en quelques mots le Quatuor Komitas.



En 1925, le Quatuor Komitas a été fondé par le célèbre violoniste A. Kaprielian et le violoncelliste S. Aslamazian.

Il se composait comme suit :

- E. Tateossian, premier violon
- H. Melikian, second violon
- H. Babian, violon alto
- F. Simonian, violoncelle



D'abord le Quatuor Komitas nous a offert une création : le premier mouvement du Quartet n° 4 de Beethoven qui a été interprété avec une technique musicale remarquable, une exacte compréhension de l'articulation et homogénéité. C'est cette dernière qualité qui reflète exactement le niveau d'un Quatuor ou de n'importe quel groupe musical. La douceur, la délicatesse et la précision des «staccato» était très agréable.

Puis nous avons écouté le premier mouvement du Quartet de Borodine. Les talentueux artistes ont exécuté cette création avec un égal brio.

Le Quartet de Mirzoyan a été une révélation pour nous. Précisons tout de suite qu'il nous frappa vivement par sa tessiture, ses profonds accents musicaux, son rythme tantôt lent, tantôt fougueux et particulièrement par la passion avec laquelle les artistes l'animèrent.

On aurait dit que le célèbre compositeur avait voulu, par le biais de la musique, évoquer les tourments de l'homme, la lutte pour la vie ou la mort, le combat des hommes pour la défense d'idéaux, leur guerre.

Après la première partie sereine et paisible, cette lutte est évoquée dans le deuxième mouvement. Il n'y a rien d'étonnant à cela si nous considérons que Mirzoyan a composé ce morceau à l'âge de 25 ans, en

1947, à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le cœur meurtri par l'horreur et la terreur de cette guerre, et le corps peut-être encore marqué. Les troisième et quatrième mouvements étaient aussi très intéressants : nous y avons remarqué de temps en temps de brefs motifs arméniens, et nous avons songé un moment que le célèbre compositeur arménien avait peut-être voulu tout simplement donner corps à la voix du peuple arménien. A notre avis, le talentueux compositeur exprime dans le dernier mouvement de ce morceau son attitude optimiste vis à vis de l'humanité, il fait confiance à la vie.

Nous devons insister sur le fait que ce morceau est assez complexe, difficile, mais très beau, et il a été créé sous l'influence de l'école russe.

Mais le quatuor Komitas l'a rendu



E. Tateossian, premier violon, H. Melikian, second violon, F. Mimonian, violoncelle, H. Babian, violon alto.

accessible à tous par son talent, sa manière de le jouer.

Il était difficile de ne pas réserver une part de programme au Révérend Père Komitas, le plus important personnage dans l'histoire de la musique arménienne.

Nous avons entendu Yerguink Ambel A, Ai Atloukheus et Haberman.

Ces trois morceaux sont en apparence simples, mais en réalité complexes ; le quatuor Komitas y a mis sa propre âme et plus particulièrement l'âme de Komitas, avec son art pur, tantôt mélancolique et tantôt gai.

Au milieu des applaudissements unanimes et impétueux, le Quatuor Komitas a joué en bis Gakavig et Enzeline.

Nous félicitons de tout cœur les artistes de cette soirée, qui élaboré

rent en communauté une œuvre sacrée et qui, par leur haut niveau artistique permettent au public non arménien de connaître et d'aimer le chant et la musique arménienne.

Par ailleurs, en enthousiasmant la diaspora arménienne et en l'amenant à se faire connaître, ils œuvrent d'une manière appréciable pour la cause vitale des arméniens et pour la conservation de leur personnalité.

Un bravo bien mérité aux organisateurs de cette brillante soirée musicale.

PARIS

Après plusieurs étapes, le mercredi 11 Mars, les organisateurs conviaient le public parisien à l'Eglise St. Louis des Invalides pour une nouvelle représentation.

Nous avons demandé, spécialement pour Arménia, à Monsieur Bédros Alahaidoyan, Musicologue, de la radio-télévision belge, animateur d'un programme de musique arménienne sur les ondes belges, de venir assister à ce concert. Dans les colonnes suivantes vous lirez l'avis du spécialiste.

Le correspondant

Le mercredi 11 Mars l'Eglise St. Louis des Invalides accueillait en son sein deux des meilleurs représentants de l'art musical vivant de l'Arménie : la célèbre soprano Louissiné Zakarian et le non moins illustre «Quatuor Komitas». C'est par une bizarre et heureuse coïncidence que j'assistais à Bruxelles, deux jours auparavant, au récital de la très grande virtuose de l'art du

chant : Cathy Berbérian. Alors que le minuscule atelier expérimental de la rue Ste Anne à Bruxelles groupait à peine 140 personnes autour de Cathy, l'immense église St. Louis était complètement remplie d'un public où on remarquait un grand nombre de non arméniens.

Le programme comprenait deux sections bien distinctes : Louissiné Zakarian occupait la première partie avec des mélodies médiévales arméniennes et quelques airs, sans grande importance, du répertoire classique occidental. C'est dans la deuxième partie du programme que l'on a entendu le «Quatuor Komitas».

Depuis un certain nombre d'années Louissiné Zakarian s'est spécialisée dans le chant de mélodies arméniennes différentes de ce que nous connaissons. Elle y excelle au-delà de toute comparaison. Ces mélodies sont des reliques musicales qui remontent au V^e siècle (Saint Mesrob) et traversent tout le Moyen-Age arménien. On les attribue à nos grands mystiques et ecclésiastiques médiévaux comme Naregatz, Sunetzi, M. Sebastatsi, etc. Les musicologues de Yerevan qui les ont déterrées les nomment des cantilènes. Louissiné les a gravées à maintes reprises. Ces cantilènes, qui s'apparentent à nos «charagans» sont d'une pureté linéaire et d'une courbe mélodique sans détours. Elles ont une cadence interne spécifique sans compartimentations rythmiques à l'occidental. Des notions comme «harmonie» ou «accompagnement» sont étrangères à ces cantilènes d'essence monodique. Parmi les plus belles que nous avons entendues mercredi soir il faut mentionner Havoun Havoun (Naregatz, X^e s.) et Patz Méz (anonyme).

Louissiné les sent et nous les transmet avec une authenticité stupéfiante (comme d'ailleurs les charagans de Machtotz et de Chnorhali). Sa voix claire et veloutée, son âme méditative et propice au recueillement, son respect du naturel concernant la ligne et la pureté mélodiques font d'elle la meilleure représentante de cette nouvelle école de chant. Dans cet art si dépouillé, si cristallin et si parfaitement fluide il y avait une monumentale fausse note la présence de l'orgue. Horjam, Aravod Louso, Yéranouhi ainsi que Patz Méz furent accompagnés des grandes orgues de l'église St. Louis : c'est une pure aberration.

Si au moins l'organiste (son nom ne figure même pas sur le programme : quelle heureuse omission !) comprendrait quelque chose à ces mélodies et respectait le caractère dépouillé de ces chants je ne serais pas si scandalisé. Il a littéralement massacré tout ce qu'il a touché, y compris les airs de Bach et de Dubois. Il jouait comme si c'était l'office dominicale de l'église romaine, c'est-à-dire en pur fonctionnaire administré voulant en finir au plus tôt. Dans Horjam (2^e morceau du programme) il était continuellement en avance sur le chant et Louissiné était obligée de le suivre en hachurant sa respiration et son merveilleux rythme interne ce qui n'est pas permis même dans l'exécution d'une simple cantate occidentale. Le seul tort de Louissiné, qui malgré tout a pu garder le caractère méditatif de ces chants, était d'avoir accepté un tel accompagnement. Non seulement cet instrument, autrement auguste et imposant dans d'autres contextes, était parfaitement étranger à l'esprit d'ésotérisme, d'intimité et de recueillement qui émane de ces cantilènes, mais il faut savoir, une fois pour toutes, que l'église arménienne apostolique, le caractère monodique du chant arménien et l'essence cantilénique de ces mélodies médiévales ne permettent strictement aucun accompagnement instrumental ni aucune harmonisation à l'occidental. N'a-t-on pas l'exemple de Komitas devant nous ? Il s'est penché pendant de longues années sur une Khorhourt Khorin ou un Mogatz Mirzé en voulant les étoffer quelque peu ; après de multiples essais et tentatives il en est arrivé à des notes tenues, sans tierces, d'une extrême discrétion et dépouillement. Etoffer ne signifie pas étouffer. Vous pouvez, dès lors, imaginer le gâchis que constituèrent le mercredi soir l'orgue et son manipulateur.

Fort heureusement Komitas apparut trois fois dans les cinq morceaux en «bi» que nous prodiga Louissiné si généreusement. Cette fois, l'orgue étant disparu, elle put donner libre cours à la vibration chaude et riche de son âme généreuse arrachant du public des ovations sans réserve.

Les voûtes immenses d'un vaisseau comme celles de St. Louis des Invalides s'accordaient mal avec le caractère spécifique du programme de nos artistes d'Arménie. Si Lous-

siné a pu atteindre la masse du public du haut de la tribune d'orgues, les membres du «Quatuor Komitas» devraient se sentir mal à l'aise sur le parterre devant l'autel : le moindre bruit ou chuchotement s'amplifiant sous les voûtes mettait du temps pour s'estomper. C'est ainsi que le quatuor K. 421 de Mozart commença dans un parfait bourdonnement dû aux petites conversations dans le public. Je suis sûr que vingt mètres plus loin on n'entendait pas les merveilleux «pp» de ce quatuor, symbole de grâce et d'équilibre ; que dire alors de ceux qui étaient perchés dans les hauteurs ou de ceux du fond de la nef : cette sorte de musique n'est manifestement pas pour des grandes salles, surtout si l'acoustique y est inégale. Ceci dit passons à la musique proprement dit.

Je jubilais en lisant dans le programme Debussy : Quatuor, première partie. Je faisais naïvement la réflexion «pourquoi seulement première partie» ? et me disais qu'il ne faut jamais amputer une œuvre d'une telle importance une fois que l'on a décidé de la programmer. Je n'avais encore pas terminé à y réfléchir quand on annonce que même cette première partie du quatuor de Debussy allait être supprimée ! Voilà la gaffe qu'il ne fallait pas commettre. Quand on donne un récital d'une telle envergure à Paris, on supprime plutôt Haberban et Gakavig et pas le Quatuor de Debussy... En le faisant le niveau du concert est automatiquement amené à une fête musicale arménienne, et ce, a priori, c'est-à-dire indépendamment de la qualité musicale des autres morceaux et sa portée sur l'audience. Et que l'on ne dise pas entre arméniens : «nous avons un quatuor de niveau international et on n'en parle pas assez !» Voilà l'occasion, par excellence, de se faire connaître, mais comment voulez-vous en juger si le programme ne comporte ni Haydn, ni Beethoven, ni Schubert, ni Ravel, ni Debussy ? Et si j'ajoute que la moitié du Mozart fut escamotée (à cause de la salle et de son acoustique) l'image sera complète. Ceci nous a amené à parler plus de ce que l'on n'a pas entendu que du programme proprement dit.

Le «Quatuor Thèmes et variations» fut exécuté nec plus ultra en présence de l'auteur, le compositeur E. Mirzoyan. On peut difficilement imaginer une cohésion plus parfaite

LA VOIX DIVINE DE LUCINE

par Armène KHANBABIAN

entre les quatre membres ainsi que les différents éléments et mouvements du morceau. Le lyrisme, un peu à la manière de Aram Khatchadourian, fut rendu avec la sincérité et l'expressivité optima. Les variations en traits rapides et demandant une technique consommée étaient parfaites, l'indépendance de chacun des quatre artistes et leur entente mutuelle autour de l'œuvre étaient d'une réelle grandeur. Le compositeur a rendu hommage à chacun d'eux en les embrassant un à un sous les acclamations frénétiques du public.

La dernière partie de ce programme était consacrée à quelques unes des mélodies et danses de Komitas transcrites pour quatuor par Aslamazian, le feu fondateur de ce merveilleux ensemble. Toutes ces transcriptions ne sont pas d'égal bonheur et les vélocités excessives dans l'exécution d'un Gakavig ou d'un Haberban me sont incompréhensibles. Par contre, l'Inzéli de Spendiarian, donné en guise de «bis», était délicieux et extrêmement attachant.

Cet ensemble est donc d'une qualité musicale de première grandeur et d'un niveau d'exécution vraiment international. Il lui faut maintenant ne pas trop astreindre son programme à un public arménien mais viser une audience plus internationale, tant pis pour ceux qui ne peuvent le suivre. Qu'attend-on pour imposer un effort à nos compatriotes ?

Bedros Alahaidoyan (HPP)
Musicologue



Dans la ville d'Etchmiadzine, centre de l'Eglise Apostolique Arménienne, situé non loin d'Erevan, se trouve l'église chrétienne officielle la plus ancienne du monde : la cathédrale construite au IV^e siècle de notre ère, aussitôt après la christianisation de l'Arménie. Le dimanche, jour de la messe solennelle, il y vient une paroisse particulièrement nombreuse pour écouter les «charakans», mélodies liturgiques arméniennes du Moyen Age, exécutées par Luciné Zakarian, artiste du peuple de la RSS d'Arménie, chanteuse des plus populaires dans la république.

Luciné Zakarian est née dans la ville géorgienne d'Akhaltsikh où habitent de nombreux arméniens. Selon la chanteuse, son sort a été défini par la tradition familiale : le grand-père de Luciné était soliste au Théâtre Impérial Mariinski à Petersbourg, basse profonde connue des milieux artistiques ; sa grand-mère était pianiste, son père, sa mère et son frère avaient une belle voix et jouaient de nombreux instruments. Dès sa plus tendre enfance, Luciné Zakarian connaissait les airs des chants populaires arméniens et d'œuvres musicales classiques.

En 1952, les Zakarian sont venus s'installer à Erevan où la jeune fille talentueuse s'est inscrite au conservatoire, dans la classe du professeur de vocal Arminé Karamian. Encore étudiante, la jeune chanteuse, soprano lyrique d'une rare pureté, a donné son premier récital après lequel on en a parlé comme d'une «étoile montante»...

Dès ma jeunesse, je suis sous le charme des œuvres de compositeurs arméniens du Moyen Age, a dit Luciné. La musique liturgique arménienne fait naître des émotions profondes, elle atteste la grande maîtrise de ses auteurs. La légende veut que les œuvres de la femme compositeur Saakandoukht qui aurait vécu au VII^e siècle, pouvait guérir jusqu'aux maladies graves... Par ailleurs, ces mélodies liturgiques exigent de l'interprète une bonne respiration, une parfaite pose de la voix, et de ce fait, elles constituent un bon critère de sa maîtrise.

Ce n'est pas un hasard si les supérieurs de la cathédrale d'Etchmiad-

zine ont remarqué le désir de Luciné Zakarian, alors étudiante au Conservatoire, de comprendre la profondeur du plain-chant arménien, et s'ils ont invité la chanteuse à participer aux offices solennels. Cependant, L. Zakarian n'avait pas l'intention de se borner aux chants liturgiques. Son répertoire comprend actuellement quelque 500 œuvres, dont des œuvres de com-



positeurs soviétiques et étrangers connus. Pendant longtemps, elle a été soliste de la philharmonie, et, ces derniers temps, celle de la Radio Télévision arménienne.

Le nombre de distinctions et de titres de la chanteuse s'est accru avec sa popularité. Luciné Zakarian est artiste du peuple de la RSS d'Arménie, lauréate du Prix d'Etat de la République.

Pendant les 20 années de sa carrière artistique, Luciné Zakarian jouit de la reconnaissance du public. Il est difficile de se procurer un billet d'entrée à ses récitals, où qu'ils aient lieu : à Etchmiadzine, à Erevan, à Moscou, à Leningrad ou

dans n'importe quelle autre ville d'Union Soviétique. Son nom est largement connu à l'étranger : elle s'est produite aux USA et en Angleterre, au Canada et en France, dans de nombreux états du Proche-Orient, d'Amérique Latine, d'Europe de l'Est.

Les critiques de musique sont unanimes à constater qu'à l'heure actuelle, le talent hors ligne de la chanteuse a atteint son plein épanouissement. Elle se produit souvent en solo ; avec le chœur académique d'Etat de l'Arménie, elle exé-

cute de nombreuses œuvres classiques virtuoses, dont les Requiem de Mozart, de Verdi et de Fauré, les Cantates de Rossini et de Pergolèse. Luciné Zakarian est l'auteur de nombreux concerts thématiques dont le programme renferme des œuvres de compositeurs américains, français, russes, allemands, espagnols et italiens. Récemment, Luciné Zakarian a donné un récital pas comme les autres : Ave Maria. Dans sa première partie, elle a exécuté des hymnes à la Vierge de Bach, de Gounod, de Schubert et

d'autres compositeurs ouest-européens ; le programme de la deuxième partie du récital a porté sur les mélodies liturgiques arméniennes à la louange de la Mère de Dieu. Les disques de Luciné Zakarian paraissent à de forts tirages aussi bien en Union Soviétique qu'à l'étranger. En Arménie, on fera bientôt une monographie consacrée à l'œuvre de L. Zakarian.

(APN)

pasteur hagop jambazian

AUTEUR, COMPOSITEUR, INTERPRETE

L'Eglise Evangélique Arménienne de Marseille avait invité du 15 au 22 Mars, le Pasteur Hagop Jambazian pour une série de conférences sur le sujet :

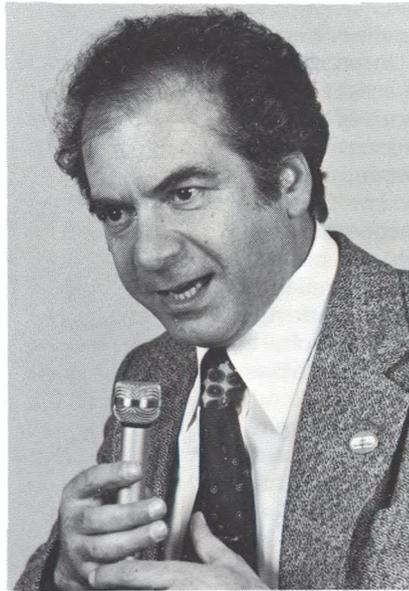
«le christianisme arménien : son passé et son présent.

Ces conférences ont été intéressantes, instructives et d'un niveau élevé.

De ce fait, pour mieux connaître et cerner la personnalité du Pasteur, nous avons été aimablement invités par le Pasteur Bakalian, philosophe, conférencier, homme de grande culture, poète, chez lui.

Le Pasteur Hagop Jambazian, en dehors de ses activités de conférencier, est responsable, animateur et producteur, des émissions en langue arménienne de Trans-World à Radio Monte Carlo. Le Trans World Radio est la radio chrétienne la plus importante au monde. Les programmes, exclusivement en arménien, sont composés de chants et de conférences avec la participation de très grands musiciens et d'éminentes personnalités, parmi elles, le physicien de la recherche atomique Kenel Tourian (USA), le docteur Ari Topouzkhanian (Lyon, France), du poète Jacques Hagopian (USA), le Pasteur Samuel Bakalian (Marseille, France), etc...

Conférencier, responsable des émissions de radio, le Pasteur Hagop Jambazian est surtout auteur, compositeur, interprète. Il compose ses œuvres en 6 langues, en essayant de confiner chacune d'elles avec les caractéristiques et le style de chaque pays. L'originalité de sa composition réside dans la transcription du style arménien



classique en moderne. Son épouse Kénar Jambazian, diplômée du conservatoire de Beyrouth qui l'accompagne soit au piano, soit à l'orgue, soit au synthétiseur, l'aide beaucoup dans son travail de recherche.

Le Pasteur Hagop Jambazian est né à Jérusalem en 1937. Il poursuit des études au Collège Sts Sahag Mesrob de Jérusalem. Il se rend en Allemagne pour des études théologiques, au Liban pour des études musicales et en Suisse pour des études supérieures en théologie et en musicologie. Il rencontre le Directeur de Trans-World en 1959. Il soumet ses propositions qui reçoivent un avis favorable. Depuis 1959, ces émissions sont diffusées par l'intermédiaire de Radio Monte Carlo grâce à la position stratégique de l'émetteur de Chypre. Ces émis-

sions sont écoutées par tous les pays du Moyen-Orient et par l'Arménie. Après des débuts modestes, une émission par semaine, à ce jour, il est diffusé une émission par jour sur les ondes moyennes à 5h 15 et sur les ondes courtes à 6h 30. Chaque émission dure 15 minutes.

Les nombreuses lettres que le Pasteur Hagop Jambazian reçoit, montrent combien ces émissions sont écoutées et appréciées.

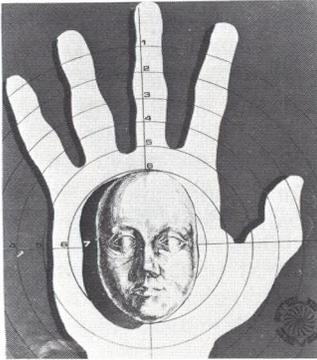
Nous recommandons plus particulièrement la cassette :

- Poèmes d'Hovannes Chiraz mis en musique par Hagop Jambazian. Pour tous renseignements et commandes, s'adresser :

Pasteur G. Leonian
29, Rue Escalon,
13010 MARSEILLE



Երաժշտ-Տեւերգ-Վեր. Զ. Ծանփապետեան
Դաշնակի Բնար Ծանփապետեան
Երաժշտութիւնի Դոմէ Խաչատրեան



& UN HOMME DE NOM SEVAK...

... Des cloches obsédantes. Nuit totale. Démarrage d'une voiture et crissements de pneus dans les virages. Eclairage nerveusement syncopé dans la salle... Le destin prépare l'imprévisible. Un accident ! Un cri d'épouvante. Le faisceau lumineux révèle brusquement dans la fumée un corps de femme, drapé de blanc, effondré à terre...

«... 17 Juin 1971... Un accident de voiture... La victime, un certain Parouïr Sevak...»

Quelqu'un quitte la vie pourtant une invocation chorale «Park kez Der !» (Gloire à toi, Seigneur !)

Oui, nous les Arméniens, tels les chrétiens exemplaires, nous avons prié même sous les lourds assauts du destin. Mais ici la femme se redresse dans sa robe blanche et étend ses mains vers le ciel en geste de protestation. Sous les accords nostalgiques du «Padarak de Komidas», le rideau s'entrouve avec hésitation. A droite, un fauteuil d'un drap rouge. La femme se traîne dans sa direction. Un flambeau à la main, une femme de noir vêtue ôte le drap. Un corps inanimé...

«Un individu parmi des milliards d'autres, un poète entre mille, un génie parmi un nombre infime...»

C'est ainsi que commence le spectacle poétique. Et un homme de nom Sevak présenté par l'Atelier Sevak le 6 Février dernier au Théâtre Municipal d'Aix-en-Provence. Une évocation scénique en hommage à l'un des plus prestigieux poètes contemporains d'Arménie, Parouïr Sevak à travers sa vie, son art, ses phantasmes...

Ici, les actions, les personnages tel l'Histoire (la femme en noir) l'Arménie (la femme en blanc) la voix insaisissable de l'inconnu et même Sevak intervenant par delà la mort sont symboliques et allégoriques.

La femme effondrée... En ce jour fatal, avec Sevak c'est l'Arménie toute entière qui est meurtrie et notre histoire sombre est le témoin des événements. Elle inscrira sur les pages de son livre la vie et l'œuvre du poète-individu. Cette biographie sera finalement le fil conducteur du spectacle.

La naissance, l'enfance, l'adolescence... Soudain une mitraille... Silence... Une musique fusillée... C'est le début de la deuxième guerre mondiale, elle laissera une cicatrice indélébile au plus profond d'un Sevak adolescent qui subit toutes les épreuves de ce drame.

Suivront alors les images sur écran et les compositions scéniques évoquant les thèmes principaux et les pensées du poète.





... Dans une vapeur de mystère se dessinent les silhouettes noires de ses phantasmes. On présente sur la scène une tête humaine. Un masque tombe, un deuxième apparaît, puis un autre... pour laisser place finalement à un crâne dénudé. Voilà la limite de la connaissance humaine, la preuve matérielle de la mort physique, au delà semble-t-il c'est le néant... Mais non ! Une fumée rougeâtre et dense s'échappe des cavités crâniennes... Le crâne a un contenu qui reste encore à découvrir. Nous autres humains, connaissons très peu de nous même. Connaitre l'homme, son comportement...

«Connaitre la terre, non comme le géologue ou l'archéologue, mais comme la connaissent les racines...»

Voilà les préoccupations du poète-philosophe. Les thèmes se succèdent : le monde, les rapports humains et bien sûr les méditations du poète sur le destin de sa propre nation...

Le génocide est sa plaie la plus douloureuse qui constamment le tourmente. Et Sevak aura son mot à dire et il le dira en arménien et même sans la traduction qui apparaît sur l'écran, le spectateur est transporté par la vague puissante de la protestation jaillie de l'injustice bloquée au creux de la gorge.

Le poète fait son adieu à la vie comme on bat la retraite, mais il le fait en chant. Cette retraite qui **«comme une écho en reflux sera une nouvelle venue...»**

Sevak s'immobilise dans son fauteuil. L'Histoire suspend sa transcription et ferme le registre. L'Arménie recouvre le corps d'un linceul blanc portant l'emblème de la pérennité arménienne.

«Il n'est pas né en chemise, sa mort cependant ne fut pas une fin, mais la moitié d'une mission, une continuation...»

L'Histoire passe le flambeau à l'Arménie. La scène se remplit des ténèbres du temps. Comme la persistance d'un souvenir, comme la continuité de l'existence l'enfant Sevak inlassablement se balance à l'escarpolette...

L'Arménie quitte la scène aux sons des cloches, traverse la salle, se dirige vers l'avenir accompagnée de la voix de nos ancêtres venue du fond des millénaires...



Si nous ne nous sommes pas éteints à ce jour, qui pourrait le faire désormais ?

ATELIER SEVAK

Interprètes :

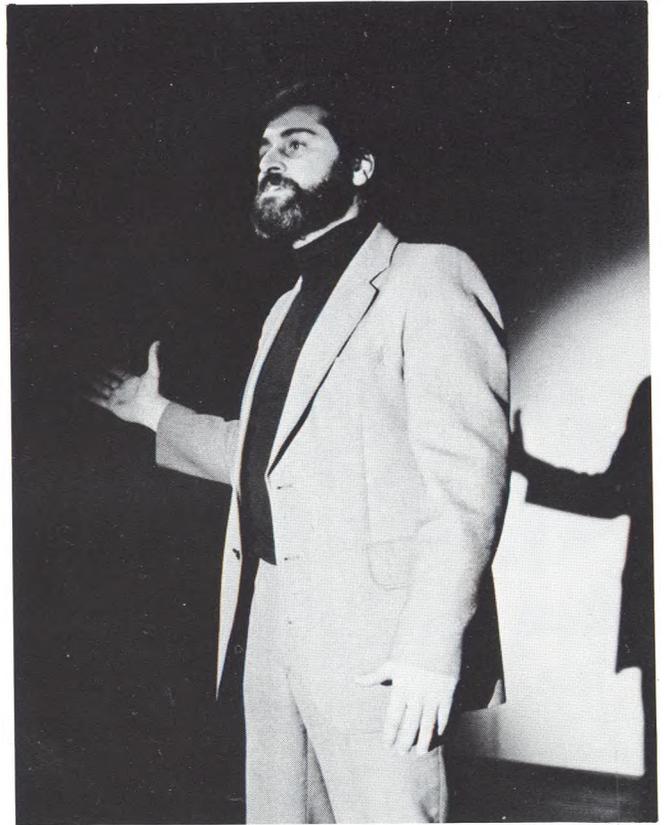
L'Arménie - Rousane VARBEDIAN
 L'Histoire - Reine CIOULACHTJIAN
 Le Poète - Alexandre VARBEDIAN
 La Voix - Gabriel VIALLE
 Sevak enfant - Pierre BOGHOSSIAN
 Sevak adolescent - Christophe CIANCHI
 Les phantasmes - Claudine BALIAN
 Sirour KECHFADJIAN
 Linda BAITERIAN

Poursuite - Jean-Pierre TILIKIAN

Réalisateur technique - Jean-Claude DER-KRIKORIAN

Traduction - Edouard ARZOUMANIAN

Texte et Mise en scène - Alexandre VARBEDIAN



Parce que ce vendredi 6 Février 1981, c'est un véritable cadeau que vous nous aviez réservé, Arméniens et non Arméniens (dont je suis), Parce que de votre terre de votre langue de vos voix émane une miraculeuse émotion, Parce que maintenant nous ne pourrions plus ignorer Sevak. Parce que de votre langue j'ai appris à prononcer mon premier mot «L'Homme»...
Pour tout cela encore MERCI !

Mlle Chantal Le Merlus
Laubassane Bt Z2
Av. Dr Bertrant - 13090 AIX

IMPRESSIONS...

L'Association d'Aix-en-Provence a eu la main heureuse en invitant la troupe de l'Atelier Sevak à présenter au théâtre municipal, la pièce poétique intitulée... et un homme de nom Sevak...

L'affiche bien conçue laissait deviner une œuvre intéressante. Du début à la fin du spectacle toutes les scènes sous formes de tableaux ont capté l'attention des spectateurs.

Nous pensons qu'en donnant ci-après les impressions spontanées du public, nos lecteurs saisiront mieux que par une seule critique, l'émotion suscitée par cette œuvre qui représente pour nous «Arménia» l'annonce de cette nouvelle culture de la diaspora, tant réclamée à se manifester librement. D'autres rare œuvres comme celle-ci méritent nos encouragements.

Ces rares œuvres peuvent plaire ou ne pas plaire mais elles ont pour le moins le mérite de la création.

Des flashes. Des tableaux vivants qui se superposent, se lient par une voix. Il y a du Paradjanov et de l'Averty. C'est l'espoir d'un lendemain artistique meilleur.

Accrocheur par moment, effrayant en d'autres. Une occasion de se plonger jusqu'au cou dans l'émotion.

Enfin le folklore mis au vestiaire. Du bon dans l'échange des idées entre diaspora et arménie soviétique.

Mise en scène, technique, jeu des acteurs se groupent dans des inventions originales et des trouvailles inattendues.

Réservé à ceux qui recherchent les frissons métaphisiques et les délicieux tourments de l'âme, ça ne se raconte pas, ça se voit.

La création s'est débarrassée de l'académisme.

A travers les pages d'un grand poète, on a essayé de suivre et comprendre un être tout entier de sensibilités.

Un poète a laissé un message. Un homme l'a trouvé. Il est devenu son apotro. Il sert son Dieu.

La JAF - La Croix Rouge Arménienne

Présentent

Jeudi 14 Mai 1981 à 21h. au cinéma ODEON

L'ETOILE DE L'ESPOIR

d'après le célèbre roman de Sero Khazdian

«L'Etoile de l'Espoir» tué du célèbre roman «Mekhitar Sparabet» de l'écrivain contemporain d'Arménie Sero Khazdian, relate une page douloureuse de l'histoire arménienne, la lutte, la résistance, la soif de liberté du peuple Arménien contre ses envahisseurs et oppresseurs d'alors :

Turcs et Perses. Un film attachant et émouvant à voir absolument.

Fiche Technique :

Réalisateur : Edmond Keossaian

Durée : 2h.1/4

Film cinémascope couleur parlant français tourné par Mosfilm et Hayfilm avec, dans les rôles principaux : Armen Djigarkhanian, Laoura Kevorkian, Soss Sarkissian.

Cinéma Odéon, 160, La Canebière Marseille



L'Agence Optima Tours est heureuse de vous annoncer la naissance du Département Artistique «Supporter Travel Service» créé et dirigé par Aline Artinian dont les activités concernent l'Aspect Culturel et Artistique des voyages organisés.

Département : ARTISTIC SUPPORTER TRAVEL SERVICE

Responsable : Madame Aline ARTINIAN

Pourquoi ce nouveau département ?

Non seulement il a pour objet de donner une dimension nouvelle aux voyages, mais aussi de promouvoir les artistes et leur talent sur le plan international. En effet, pourquoi ne pas profiter du «voyage» pour confronter la dualité d'une culture traditionnelle mêlée d'histoires, de sites, de musées, et de celle du présent, du concret, du vivant dans la personnalisation d'une réalisation artistique à travers l'interprète partageant le périple ou nous accueillant.

Cet échange permettra non seulement la «coopération», mais également une communication plus riche entre mélomanes et à travers eux la découverte d'une région, d'un pays avec leur vérité spirituelle.

Nous inaugurerons cette formule par une première mondiale :

«L'Orchestre Symphonique de la Radio Télévision, sous la direction du Chef-d'Orchestre Alexandre Siranossian et la participation du pianiste brésilien Edson Elias, assurera la création du concerto n° 1 du compositeur Stephan Elmas, en sa capitale d'Erevan».

Nos futures destinations :	3 ^e trim. 81	U.S.A	1 ^e trim. 82	Argentine	Festivals 3 ^e trim. 81
Voyages de 4 à 30 jours		Belgique	2 ^e trim. 82	Japon	
	4 ^e trim. 81	Brésil		Vénézuela	Fest. de Chimay
		Autriche	3 ^e trim. 82	Angleterre	de l'été Mosan
				Chine	

D'autres festivals programmés, vous seront communiqués ultérieurement.

- Les soins apportés à la préparation des voyages,
- le choix des interprètes,
- la qualité des artistes,
- «l'information»

devraient permettre la réussite de ce département.

Ce rapprochement que nous souhaitons, sera pleinement efficace grâce à l'étroite collaboration du mensuel «l'Information du Spectacle» : le journal professionnel regroupant toutes les disciplines (musique, disques, danse, théâtre, variétés, cinéma). Nous désirons la répandre en écho plus vaste à l'aide de votre participation.

Claude Calvet



PEINTURE

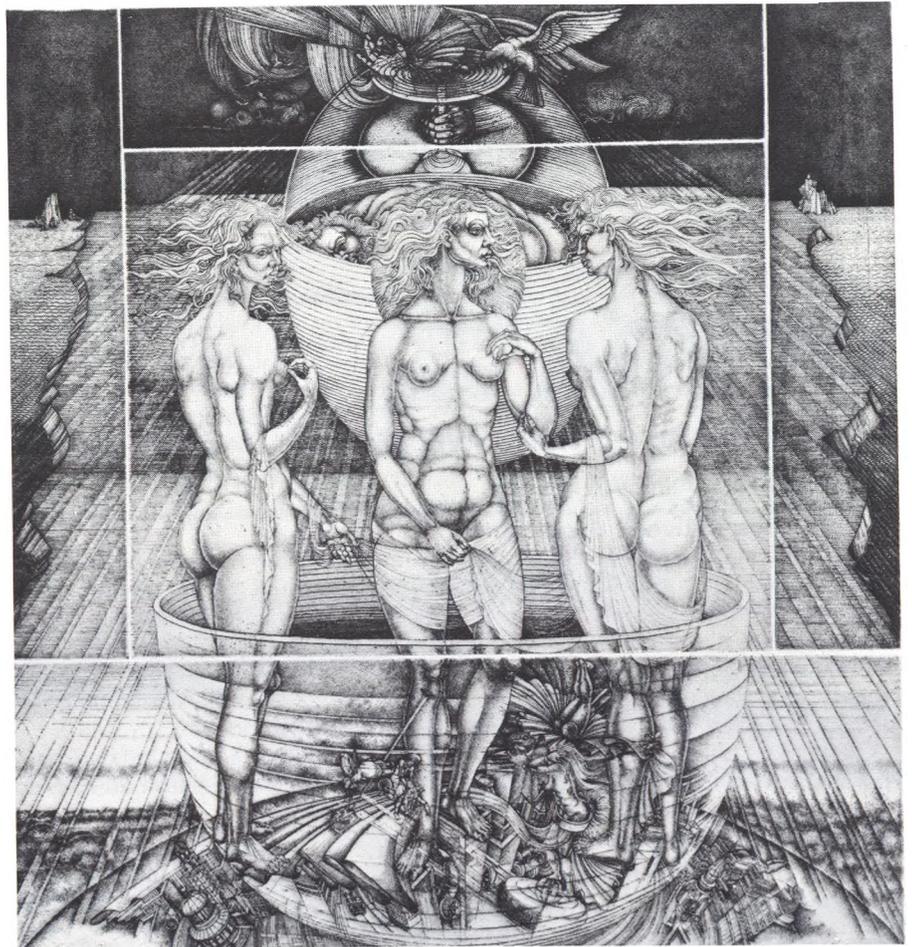
Kazandjian

«le Fantastique est la nature de l'Homme»

Jean Kazandjian présente une rétrospective de ses œuvres à la Galerie Furstenberg, 8 rue Jacob à Paris, du 26 Février au 2 Avril. C'est sa quatrième exposition personnelle à Paris, où son talent est reconnu depuis longtemps : il a exposé une première fois en 1974 à la Galerie Furstenberg, en 1977 à la Galerie Framond, et en 1979 à la Galerie du Parvis Saint-Merri.

Jean Kazandjian est né à Beyrouth, Liban, en 1938. Il y fréquente l'École des Beaux-Arts et poursuit ensuite des études d'Architecture d'Intérieur à l'École Normale de la Rue d'Ulm, dont il sort diplômé en 1967. Un an plus tard, il abandonne la carrière d'architecte pour se consacrer entièrement à son œuvre. Il expose depuis régulièrement, tant à Beyrouth qu'à Paris, Milan, Berlin, New-York... et participe à de nombreuses manifestations : «Jeune Gravure Contemporaine», «Salon de Mai» à Paris en 1974, «Biennale de dessins», à New-York en 1977, etc...

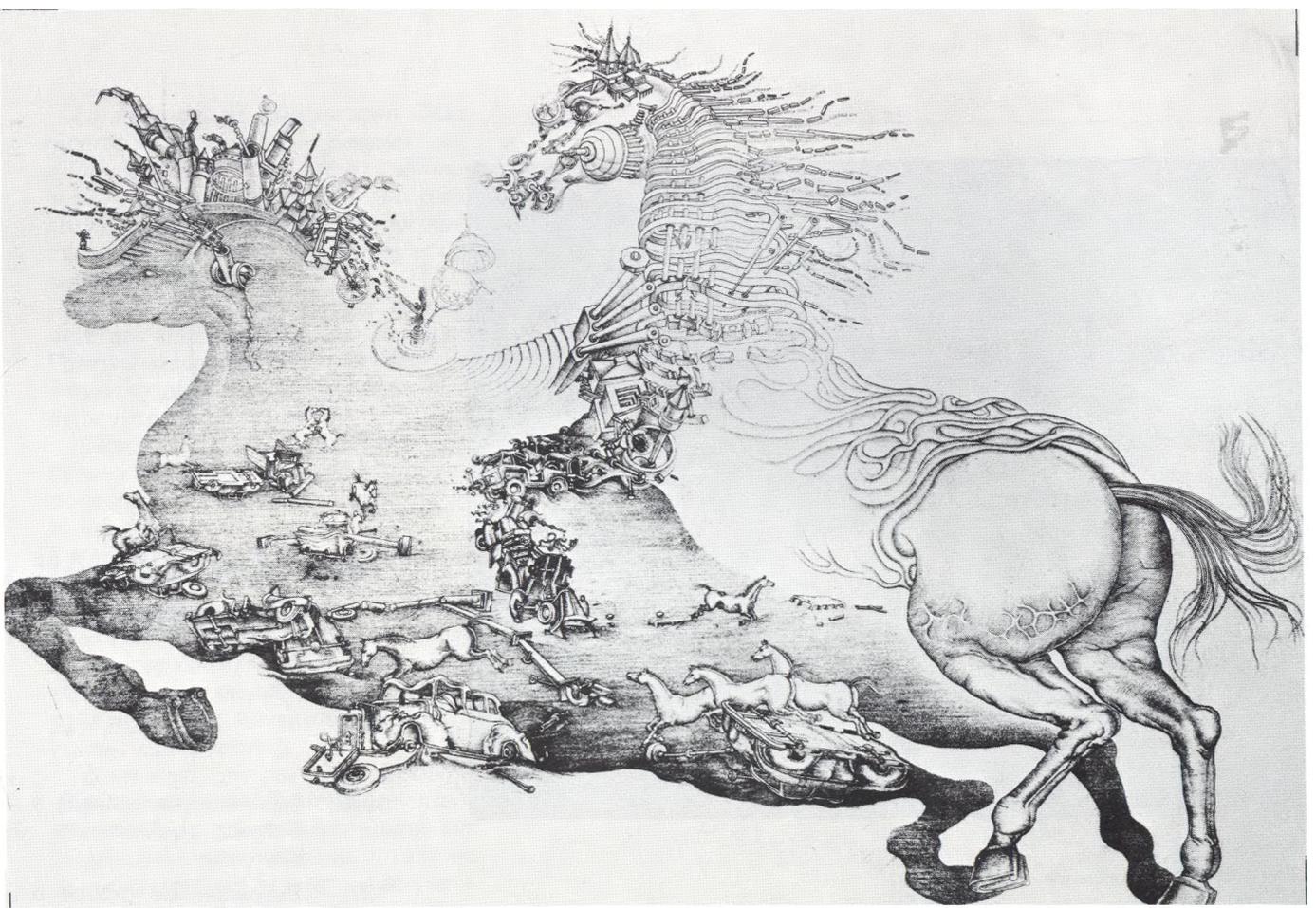
L'exposition qui nous est présentée cette année rassemble près de 75 œuvres sélectionnées dans sa production des dix dernières années : dessins, gravures et peintures de différentes périodes, exécutés dans un registre fantastique d'une étonnante diversité. La lutte contre le réel est une préoccupation constante de Jean Kazandjian : «Le Fantastique est la nature de l'homme à l'heure actuelle, nous assistons à une déformation de la logique. Il n'y a plus assez de réponses aux questions que les gens se posent. Scè-



«Les trois Grâces» 1972 Gravure

nes érotiques, chevaux et créatures mythiques peuplent les dessins les plus anciens - on y reconnaît l'admiration de l'auteur pour son maître, Dali. Le crayon de l'artiste, incisif, élégant, joue superbement avec les imbrications, les superpositions ; cette finesse du trait est une cons-

tante, semble-t-il, chez les artistes arméniens. Mais rares sont ceux qui maîtrisent aussi bien le pinceau que le crayon ou la pointe sèche ! Dans ses toiles appartenant à la série des «Piscines» (exposées en 1979 au Parvis Saint-Merri) Kazandjian utilise avec une grande sensibilité les



«L'Echappée belle» - Eau forte 1975

Dans notre univers où règnent la tristesse, la destruction (le cimetière des voitures en est un exemple) et la mort, il nous reste l'idée du cheval, de la nature, qui se sauve et peut-être nous sauve.

(C. GAUTHIER)

qualités de l'huile pour suggérer l'étrangeté d'une lumière sulfureuse. Un autre thème, celui de l'angoisse de l'Homme face à une Nature qui lui échappe, est incarnée par une inquiétante «forêt d'éléphants devant un premier plan de rails déserts», seul élément quotidien de ce paysage troublant. La guerre civile au Liban a été le point de départ d'une autre période, dont l'œuvre la plus étonnante est peut-être ce tableau de Paolo Ucello représentant un combat médiéval, et que Kazandjian a repris fidèlement, en remplaçant les chevaux de combat par des motos, évoquant ainsi avec ironie les massacres passés et à venir.

Mais la grande nouveauté de cette exposition, ce sont une dizaine

d'aquarelles, de grands paysages de pierre notamment, dans une lumière suave et prenante, qui dégage les contours des formes. Peinture réaliste donc, mais qui se charge d'une intensité émotionnelle, d'une dimension psychique dans un deuxième degré de notre vision. C'est le fruit des recherches actuelles de l'artiste sur la transparence, et d'un raffinement toujours plus grand dans la suggestion de l'irréel.

Visionnaire passionné, témoin sensible de son époque en mutation, Jean Kazandjian est sans aucun doute un des artistes arméniens les plus remarquables du moment. A voir absolument.

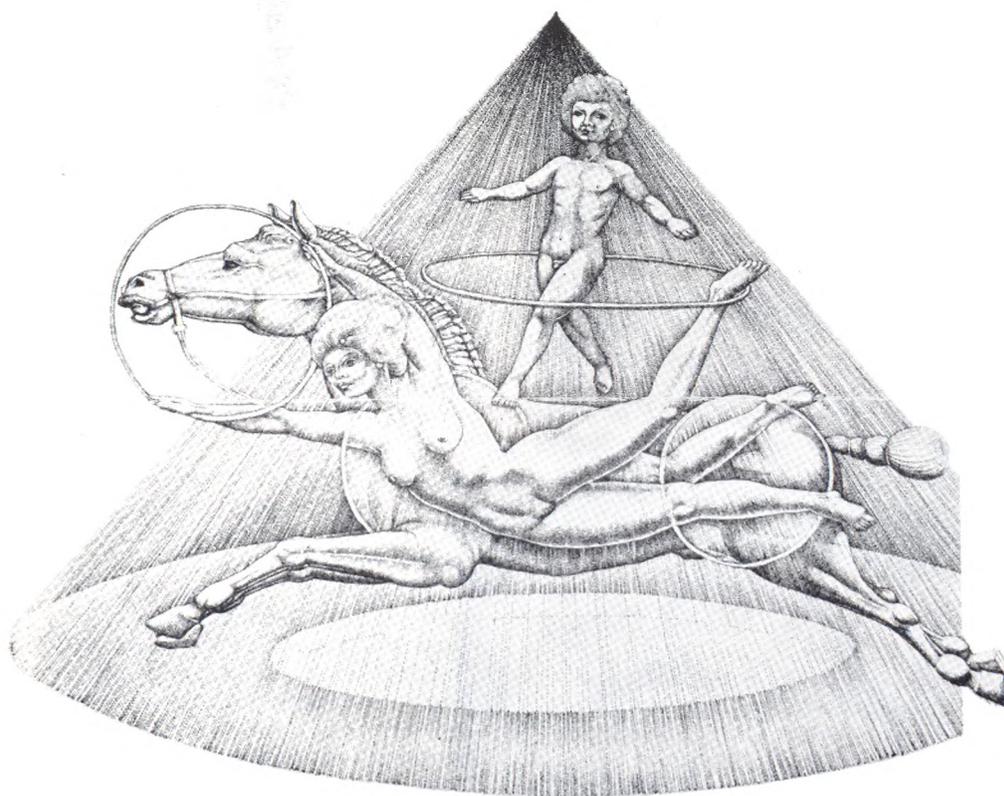
Marianne Ramet (HPP)



Nu
accroupi
dessin
1978



«Apothéose de Transparence» - Gouache 1981



Gravure 1980

Jean KAZANDJIAN : Expositions

- 1970** : Exposition personnelle à la Galerie «L'Amateur» de Beyrouth.
- 1971** : Exposition de groupe à la Galerie «G» à Paris.
- 1972** : Exposition personnelle à la Galerie «Angolare» à Milan.
- 1974** : Exposition personnelle à la Galerie «Furstenberg» à Paris.
Exposition personnelle à la Galerie «Modulari» de Beyrouth.
Participation à la «Jeune Gravure Contemporaine» et au «Salon de Mai» à Paris.
- 1976** : Exposition de groupe à la Galerie «Bijan» à Paris.
- 1977** : Participation à la «Biennale de Dessins» à New-York.
Exposition personnelle à la Galerie «Framond» à Paris.
Exposition de groupe à la Galerie «X» à Paris.
Participation à l'Exposition d'Art Fantastique de Tours.
- 1978** : Exposition personnelle à la Galerie «Ago» de Berlin.
- 1979** : Exposition personnelle à la Galerie du «Parvis Saint-Merri» à Paris.
- 1980** : Exposition personnelle à la Galerie «Ago» à Berlin.
- 1981** : Du 26 Février au 25 Mars exposition personnelle à la Galerie «Furstenberg» à Paris.

La légende dit que lorsque Dieu répartit le monde aux peuples qui s'étaient formés sur la terre, il donna aux Arméniens la contrée la plus aride, la plus montagneuse formée d'un amas de roches, de pierres et de terres effritées...

Une femme de ce peuple monta, avec ses deux enfants, sur le Mont Pourpré pour clamer sa douleur et élever sa plainte vers Dieu pour leur avoir réservé un tel sort !

Désespérés devant l'indifférence de Dieu à cet appel, les enfants abandonnèrent leur mère à la cime de la montagne.

Cette mère accablée une fois de plus appela en vain Araxe et Euphrate. Les enfants partirent chacun d'un côté du mont. Alors deux grosses larmes coulèrent le long des joues de la mère et dévalèrent, en grossissant peu à peu, les pentes qu'avaient suivies ses enfants.

C'est ainsi, que par le plus sublime sacrifice, Araxe et Euphrate devinrent des rivières et prenant leur source sur le Mont Pourpré; chacune dévala les versants opposés et partit, à tort et à travers, chercher aventure sur l'immense désert du Plateau d'Arménie.

Araxe resta l'enfant fidèle à sa Mère-Patrie, tandis qu'Euphrate s'égara par des détours sinueux et se jeta aux bras des peuples étrangers.



TAKVOR TAKVORIAN. — Né, en Asie Mineure, le six janvier 1915. Fils de réfugiés venu, à l'âge de sept ans, trouver asile en France après les massacres des Arméniens.

Il quitte très tôt l'école. Tour à tour vendeur des journaux du soir, apprenti cordonnier, commerçant et industriel il se passionne pour la lecture et le journalisme. Il écrit pour besoin d'assouvir sa pensée.

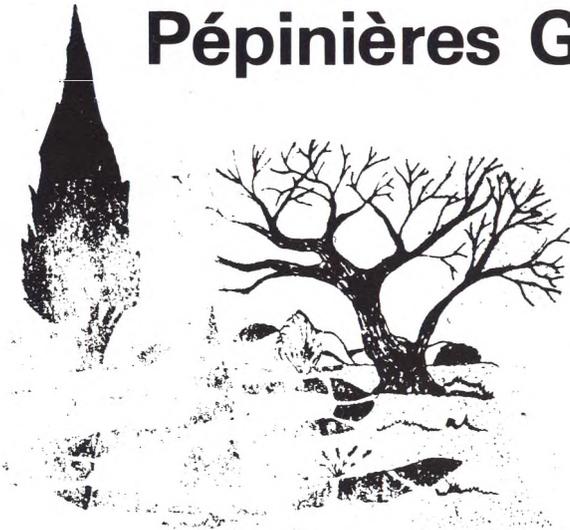
Takvor Takvorian ARMÉNOUCH

Armenouch, frappée d'un incroyable destin ignorait tout de son passé. Voila qu'elle le découvre, mais avec quel bouleversement !



Armenouchian 81
OPHRYS

Pépinières Georges ISRAELIAN



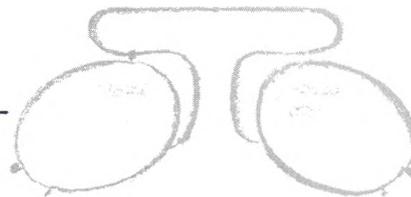
- Arbres fruitiers
- Arbres tiges
- Conifères
- Arbustes
- Rosiers
- Plantes annuelles et vivaces
- Plantes grimpantes

Route de la Côte Bleue
13220 Châteauneuf les Martigues
Téléphone (42) 88.84.81

Optique

RAYMOND STEPANIAN

30, Rue Paradis - 13001 Marseille - Tél.(91) 33.82.51



- Remise spéciale aux lecteurs d'Arménia
- Dépositaire des plus grandes marques en optique et en lunetterie
- Equipements spéciaux pour myopes, aphaques
- Jumelles

jacques
arakel
IMPRIMERIE
papeterie du collège

103, Avenue Roger Salengro - 13003 Marseille - Tél. 62.20.40

Une équipe de professionnels qui connaît et résoud tous vos problèmes d'impressions (édition de brochures, dépliants et affiches couleur, créations en tous genres...), typo, offset, photogravure, photocomposition, dessins, maquettes et façonnages

**Une nouveauté dans notre entreprise :
composition de textes en caractères ARMENIENS
sur photocomposeuse Compugraphic 7500**

ԳՈՄՓՐԻԿՐԱՖԻԿ ՏՊԱՏԱՌԱԴԱՐԻ

ակէ աւելի քան երկու հարիւր տա
կը ներառեն հնամենի եւ արդի տպ
ներ եւ լայնօրէն կ'օգտագործուին
կին մէջ: Սանսերիֆ, հին հռոմէալ

անկիւն սերիֆ եւ ձեռագիր օրինա
ն վրայ կը ներկայացնեն բոլոր հիմ
ւրդին տեսակները: Այս տպատառայ

իՄԿԶԶՂՃՄՅՆՇՈԶՊՁՌՍՎՏՐՑԻՓ
ի լիսծկհնդմյնշոչպըսվտրցւփօֆ

cette page
est réservée
à

